

1980 : 27 juin

Au service des autres pendant 27 ans.



*Mon père Georges Gautier
(surnommé « Tête de melon »)*

*Nouvel
République
27.6.80*

LE PI-CHRÉTIEN-CHABENET

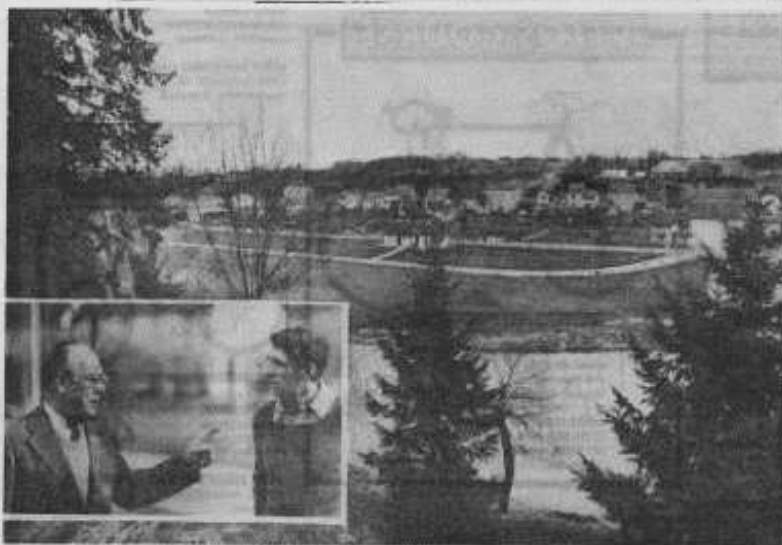
Décès. — Nous apprenons avec peine le décès de M. Georges Gautier, ancien commerçant, conseiller municipal depuis 1953, maire adjoint depuis 1960, membre de la Société Sportive et de diverses commissions.

Par son dévouement et sa gentillesse, il a largement participé à la vie de la commune. Sa bonne figure restera gravée dans nos mémoires.

A toute sa famille nous présentons nos sincères condoléances.

Le Pont-Chrétien - Chabenet poursuit sa politique d'équipement

— Terrain de camping, station d'épuration...
— Un problème délicat : l'église



Vue de la terrasse du château de Broutet le terrain de camping en bordure de la Bouzanne. On distingue l'allée centrale et le bloc sanitaire. En médaillon : M. Lamort s'entretenant avec M. Riffaudeau.



L'église... On voit qu'un élément d'architecture manque : il est tombé dans la rue !

Le Pont-Chrétien - Chabenet est une des rares communes du département à avoir vu sa population presque doubler en l'espace de vingt ans : 669 habitants en 1962, 813 en 1975 et 1.002 aujourd'hui.

Lieu de passage touristique, agglomération pittoresque près du confluent de la Bouzanne et de la Creuse, à moins de cinq kilomètres d'Argenton, Le Pont-Chrétien - Chabenet accueille environ 500 personnes supplémentaires pendant les mois d'été, qu'il s'agisse de propriétaires de résidences secondaires ou de vacanciers.

Pour le maire, M. Raymond Lamort, un des points de fierté légitime de ses mandats successifs est la concrétisation d'une politique d'équipement et d'aménagement. « Nous avons actuellement l'eau, l'électricité et le tout-à-l'égout dans toutes les rues des deux bourgs qui forment la commune. Nous avons déjà réalisé l'élargissement du pont sur la Bouzanne et du pont de Chabenet, la construction du pont des Roches qui complète le circuit touristique et dessert les fermes ; nous avons obtenu gain de cause pour le pont qui enjambe la voie ferrée en direction d'Argenton. La municipalité a également fait l'acquisition du « pont de bois couvert », qui est une des curiosités de la région. La place en contrebas du château a été aménagée avec parking et décoration florale et il a été procédé à l'agrandissement du cimetière, avec création d'un stationnement... sans oublier, bien sûr, le stade installé dans le parc du Broutet... »

Rues nouvelles et lotissement

« La municipalité termine actuellement — poursuit M. Lamort — les trottoirs de l'allée du Broutet. Dans les mois à venir, deux chemins, ceux de Méobecq et des Embarras, seront transformés en rues, avec assainissement naturellement ! Sur le plan de la voirie, l'équipement sera ainsi achevé bien que le territoire communal soit assez étendu et que la construction connaisse un grand développement, non seulement avec les maisons individuelles, mais avec des lotissements à l'exemple de la résidence du Parc, située sur le plateau de Chabenet. Ce lotissement va d'ailleurs prendre une extension notable puisque seize pavillons seront édifiés avant douze mois ! Enfin, on peut signaler que la toiture de la mairie est en réfection. »

Lutter contre la pollution

Mais le principal chantier actuellement en cours est celui d'une station d'épuration implantée près de la Bouzanne, à l'extrémité du stade. « Nous avons la chance — observe le maire — de gérer une commune pittoresque qui bénéficie d'un apport touristique constant. D'autre part, il est nécessaire de lutter contre la pollution de nos rivières qui ne peuvent être des égouts à ciel ouvert... Cette station d'épuration s'imposait. Nous avons mené l'opération de concert avec le syndicat

intercommunal à vocation industrielle, qui participe pour un tiers environ. Quant au Conseil général, il nous a attribué par ailleurs deux subventions. »

Les travaux, qui ont commencé dans les premiers jours de l'année, doivent s'achever dans le dernier trimestre de 1981. « Pour respecter le cadre du château et du parc — ajoute notre interlocuteur —, nous dissimulerons la station derrière un écran d'arbres et de verdure. Ainsi, le site ne sera pas altéré par la présence de cubes en béton ! »

52 places et 150 arbres

Nous avons visité avec M. Lamort et avec M. Roger Riffaudeau, premier adjoint, le terrain de camping qui sera ouvert officiellement le 1^{er} mai prochain. Au pied du château, mais de l'autre côté de la Bouzanne, il couvre un peu plus d'un hectare, à une centaine de mètres de la route Argenton - Saint-Gaultier. Ce terrain, classé « 2 étoiles », possède une capacité de 52 places, pour caravanes et tentes. Une particularité : chaque emplacement, d'une superficie variant entre cent et cent vingt mètres carrés, est délimité par quatre tilleuls ou peupliers, ce qui a nécessité une plantation totale de 150 arbres.

Une allée centrale en revêtement rose est raccordée au bloc sanitaire, comportant douches chaudes, lavabos, toilettes, lavoirs et bacs à vaisselle. A noter, répartis sur le terrain, trois autres points d'eau et douze branchements électriques individuels. « Il nous reste à aménager dans le prolongement du camping — ajoute M. Riffaudeau — une aire de jeux pour les enfants. Nous avons également prévu une promenade en bordure de la rivière. Quant au bâtiment, il avait été construit en premier, mais la crue de 1979 avait emporté les apports de terre végétale et endommagé l'infrastructure ! Si bien qu'il a fallu tout recommencer et que l'ouverture a été retardée d'un an ! »

Il est évident que la présence d'un tel terrain complètera les possibilités

touristiques du Pont-Chrétien - Chabenet et apportera sans doute un nouvel essor commercial. On peut observer au passage que cette commune active possède deux boulangeries, une boucherie, une « superette » et une charcuterie réputée dix lieux à la ronde. D'autre part, plusieurs magasins d'antiquaires attirent de nombreux visiteurs.

Chutes de pierres

Dans cette localité où tout semble aller fort bien, il existe quand même un problème... délicat et ennuyeux. Celui de l'église. Ce bâtiment, desservi régulièrement par le curé du Pêchereau pour l'office du dimanche, le catéchisme en semaine, sans oublier diverses cérémonies comme baptêmes, mariages et enterrements, appartient à un propriétaire privé. Vaste construction en pierre de taille, complétée par le presbytère et un jardin.

Le conseil municipal, soucieux de permettre à la population le libre exercice du culte, avait décidé, lors de sa séance du 1^{er} février dernier, de prendre en compte la donation à la collectivité proposée par le propriétaire, le baron Desazars de Montgaillard.

Mais la préfecture de l'Indre a rappelé aux édiles municipaux qu'un article de loi s'opposait à une telle acceptation.

D'autre part, cet édifice, en mauvais état, miné par des infiltrations d'eau, nécessite d'importantes réparations que le budget communal aurait beaucoup de mal à supporter. Le maire s'inquiète : « Des pierres ou des morceaux du toit tombent sur la chaussée, ce qui constitue des risques certains ! Il faut trouver une solution pour que la population désireuse d'assister aux messes puisse le faire en toute sécurité ! L'architecte des Bâtiments de France est venu récemment sur place pour se rendre compte de la situation. D'un autre côté, les bâtiments continuent à se dégrader. Si aucune mesure n'est prise rapidement, il faudra isoler l'église en raison du danger ! »

Pierre JOSSE



La chaufferie de la station d'épuration

Pascal Torset remporte 1982 N.R. 7 avril le "mob-cross" du Pont-Chrétien



Quelques concurrents pendant les épreuves

Malgré le mauvais temps qui a persisté durant toute la journée, les spectateurs se sont déplacés nombreux pour assister au spectacle de la course.

La compétition s'est déroulée en trois catégories de deux manches chacune et en une finale regroupant les trois catégories.

Les vainqueurs sont :
 — 1^{re} catégorie : 1^{er} Fabrice Simon (Argenton) ; 2^e Stéphane Balle-reau (Bouesse) ;
 — 2^e catégorie : 1^{er} Pascal Torset (Saint-Marcel) ; 2^e Patrice Dela-veau (Argenton) ;
 — 3^e catégorie : 1^{er} Fabrice Bazin (Le Pêcheur) ; 2^e Eric Martin (Saint-Marcel).
 Le vainqueur de la finale est M. Pascal Torset de Saint-Marcel.

Tous les participants ont reçu cha-cun une coupe et une gratification en espèces.

Les jeunes de Saint-Marcel pour un coup d'essai ont fait un coup de maître. Ils ont voulu montrer que les 50 cc peuvent rivaliser avec leurs sœurs d'une cylindrée supérieure, pour présenter un spectacle attrayant et plaisant à voir. Une petite ombre au tableau pour ce « mob-cross » : la pluie et le vent.

1982 La N.R. - 20 novembre

Un marché aux bestiaux au Pont-Chrétien ?

Les comités syndicaux des Z.A.C. Pont-Chrétien/Celon/Tendu se sont réunis à 17 h à la mairie d'Argenton.

Au cours de la réunion, M. Carrion, receveur syndical, a donné connaissance des résultats des comptes administratifs 1986.

Le comité syndical de la Z.A.C. du Pont-Chrétien a voté son budget supplémentaire qui s'établit comme suit : fonctionnement (dépenses et recettes) 28.673,16 F et investissement (dépenses et recettes) 160.507,12 F. Le comité de la ZAC Celon/Tendu a voté ensuite son budget unique pour l'année 87 qui s'établit : fonctionnement (recettes et dépenses) 8.472,52 F et section d'investissement 16.743,75 F.

Sur une demande de M. Lamort, maire de Pont-Chrétien, il a été accepté de prendre en charge la réfection des trottoirs devant l'usine du Bou-chage Métallique, le devis s'élevant à 20.814,30 F et la commune du Pont-Chrétien ayant effectué la pose des bordures de trottoir.

La situation d'Argenton au cœur d'une région d'élevage, le Boischaud-Sud, adossée aux premiers contreforts du Massif Central et carrefour de la race charolaise et de la race limousine, a été retenue.

Trois atouts : un projet

Une ville dynamique, un carrefour routier, une région



d'élevage se devaient de donner naissance à un grand projet : un marché aux bestiaux d'intérêt régional à Argenton ? Ceci est l'aboutissement d'une réflexion concertée et d'une volonté farouche. En effet, le conseil général a engagé il y a un an une étude filière viande menée par les Sociétés d'études Synercau et C.C.P.A., qui a abouti aux conclusions suivantes : le renforcement du potentiel d'abattage d'animaux dans le département, la création possible d'un marché à bestiaux dans l'Indre, sous forme de « cases » pour brou-tards et maigres, sous forme

de « barres » pour bovins finis, sous forme d'ovins ».

Enfin, il a approfondi sa réflexion par l'étude spécifique d'un marché aux bestiaux à Argenton.

Un projet réaliste

L'avantage de la proximité de la ville et de la situation au carrefour de la R.N. 20 et de la bretelle Centre-Europe-Atlantique (C.D. 927) se devait d'être privilégié lors du choix du terrain.

L'opportunité d'une zone viabilisée dernièrement par la création d'un syndicat intercommunal Z.A.C. à vocation

industrielle Le Pont-Chrétien, d'une superficie de 17 ha à 200 m de l'échangeur de la R.N. 20 et à proximité de la ville, a permis de rendre plus crédible et plus rapide la réalisation du projet.

La maîtrise d'ouvrage serait assurée par le Syndicat intercommunal qui fournirait gratuitement le terrain et la maîtrise d'œuvre par la D.D.A. qui a préparé l'étude technique.

Le projet comprend : la construction d'une halle couverte de 2.850 m² avec un secteur bovin et un secteur ovin ; la réalisation d'un bâtiment administratif de 110 m² (bu-

reaux, salle de cotations, bar...) ; l'aménagement d'une aire de stationnement de 1 ha 4 a pouvant recevoir vingt camions d'acheteurs et cent bétailières.

Le coût du projet est estimé à 7,5 M.F. T.T.C., soit 6,3 M.F. H.T., le syndicat intercommunal pouvant récupérer la T.V.A.

Le financement sera assuré par le syndicat intercommunal qui sollicitera des aides de l'Etat et de la Région et du Département. Le Département, en ce qui le concerne, proposera dès le vote de son budget primitif en janvier d'inscrire un crédit de 1,5 M.F. pour financement de ce projet, ce qui montre l'intérêt prioritaire qu'il porte à ce projet.

Ce marché aux bestiaux aura certainement des retombées économiques d'abord agricoles et ensuite commerciales.

Créant quelques emplois en donnant un côté dynamique à notre région, ce projet est celui d'une région et pourrait avoir de fait des retombées régionales. La voie de chemin de fer étant très proche ne peut que favoriser cette implantation. Le tracé de raccordement existe d'ailleurs toujours.

M. Advenier, qui présidait cette réunion et avait suivi ce problème de très près, répondit aux nombreuses questions qui lui furent posées. Le comité syndical donne son accord de poursuivre l'étude et le montage financier.

VEUT-ON SAUVER LES TRADITIONS ?

Non, la foire du Pont-Chrétien ne veut pas mourir. Tombant le 5 novembre, l'assemblée municipale a décidé de la fixer au 1^{er} dimanche de novembre, en espérant bien que ce jour-là (personne ne travaillant) faciliterait un plus grand nombre de visites. C'est bien mais pas assez pour intéresser tous ceux qui fréquentent plus ou moins les foires.

Autrefois, c'était une des plus grandes foires de la région, elle durait deux jours et on y venait de fort loin avec des moyens de locomotion bien moins rapides que ceux utilisés actuellement. Il est vrai que l'on adoptait une certaine philosophie en faisant abstraction de l'emprise du

temps, c'était si l'on peut dire des temps heureux.

Cette foire était spécialisée dans la vente des chevaux, mulets, ânes, il est vrai que ces derniers étaient plus nombreux qu'actuellement où les travaux agricoles se sont mécanisés, néanmoins les représentants de la race chevaline n'ont jamais déserté le foirail de Pont-Chrétien.

Il en a été de même cette année, puisque l'on pouvait voir quelques chevaux, des ânes et aussi des petits poneys. Voilà quelques années ces derniers étaient fort recherchés, avoir un petit poney pour amuser les enfants était de mode, la roue est tournée !

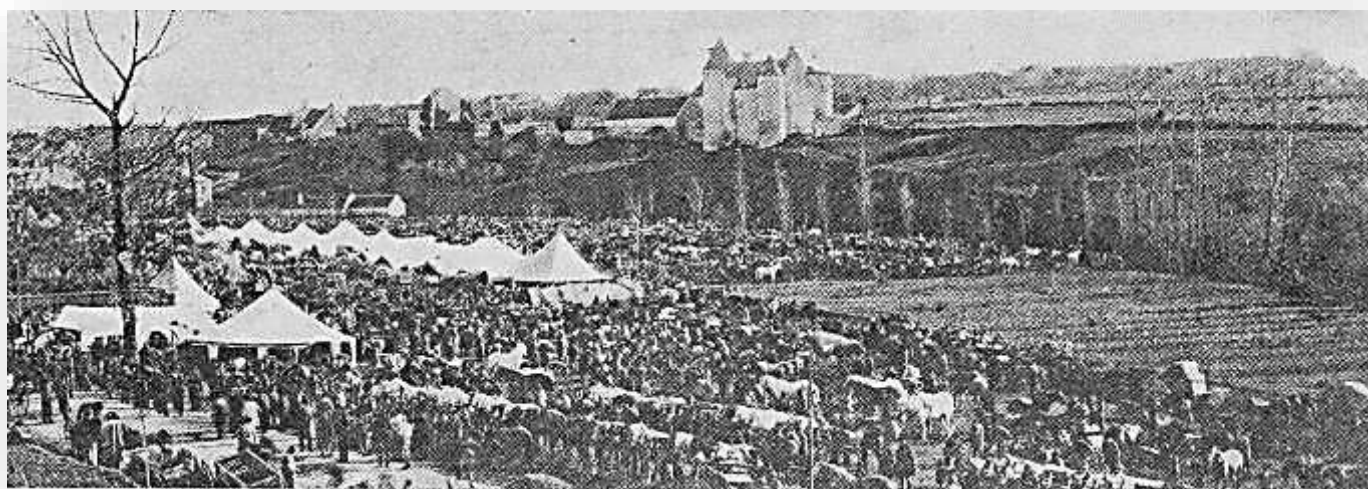
En 1982, le nombre des visiteurs a été fort moyen et un peu après midi tout était terminé, les visiteurs partis et bon nombre de commerçants non sédentaires pliaient leurs étalages.

Il est temps si l'on veut sauver cette foire de prendre certaines dispositions. Pourquoi ne pourrait-on pas faire un essai en meublant cette journée par des manifestations diverses : gymkana de tracteurs, manifestations sportives ? Les jeunes de la commune se doivent de sauver une tradition qui semble se perdre.

Les cours : chevaux de trait, 8.000 ; poulinière, 10.000 à 11.000 ; poulains, 3.000 ; ânes, 2.000 à 2.500 ; poneys, 750 à 800 F.



Quelques chevaux sur le foirail



La foire du Pont Vue générale

Rencontre avec " Les Tréteaux du Pont "



Une année très chargée vient de s'écouler pour les « Tréteaux du Pont ». Depuis un an il a fallu faire face à de nombreuses demandes de spectacles ou animations. « Le mariage de la Jeannette » a connu un franc succès. Ce spectacle qui avait attiré plus de mille personnes à Argenton a été demandé dans plusieurs villes du département et chaque fois il a conquis les nombreux spectateurs tant par l'authenticité de la reconstitution du mariage que par celle des interprètes.

L'hiver fini, les veillées firent place aux animations plus traditionnelles de plein air avec notamment la participation au festival du Grand-Pressigny et surtout notre présence sur invitation à un festival

international en Suède durant la première quinzaine d'août.

Invités par nos amis de Forshaga nous nous sommes retrouvés avec dix groupes étrangers pour participer au 1^{er} festival du Warmland.

Là, nous avons cotoyé Allemands, Autrichiens, Anglais, Danois, Norvégiens, Espagnols, Belges et Suédois. Toutes ces rencontres furent très riches tant sur le plan folklore que sur le plan humain.

Deux semaines très riches que nous n'oublierons pas. Et maintenant ! Conscients qu'une telle activité n'avait pas laissé assez de temps pour d'autres travaux, les responsables ont décidé d'abandonner tout spectacle pour un certain temps.

Seuls ceux prévus de longue date seront assurés. Cette vacance de re-

présentations doit nous permettre de préparer la succession des « noces de la Jeannette » et aussi de nous consacrer davantage à la recherche et à la maintenance, premier but d'un groupe folklorique.

Le groupe se réunit comme avant tous les mardis à 20 h 30, salle Charles-Brillaud à Argenton. Ces rencontres du mardi sont destinées à l'apprentissage des danses et des chants, à la préparation des spectacles futurs mais aussi à une initiation à tout ce qui touche nos traditions (costumes, outils, métiers...)

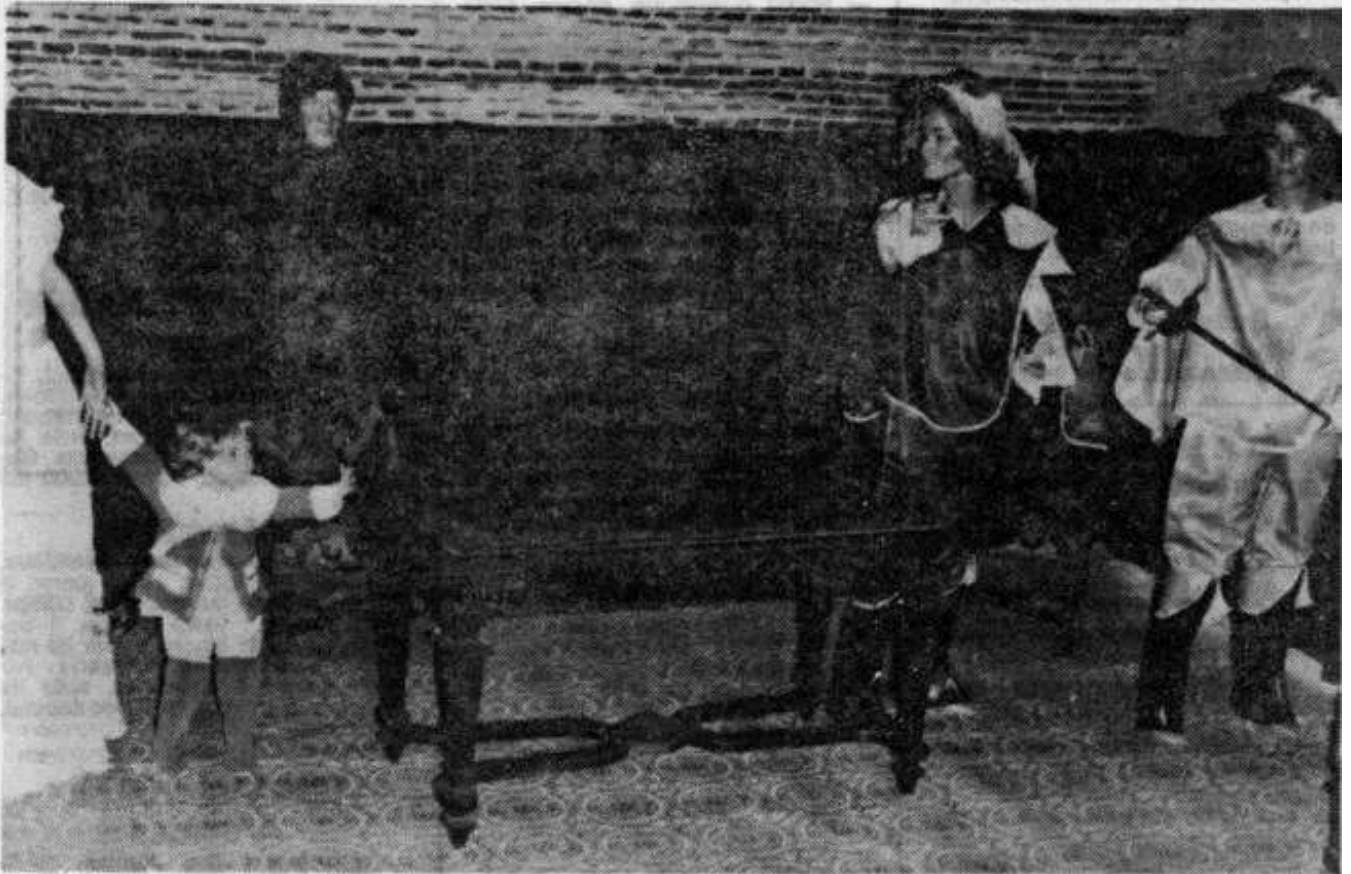
Toutes les personnes intéressées peuvent se présenter le mardi à 20 h 30. On accueille tous âges et tous sexes.



AU CHATEAU DE CHABENET

NR 7-4-83

Une évocation historique à travers des personnages en cire



*Les personnages en cire évoquant un événement de l'histoire du château :
l'envoyé de Richelieu donne l'ordre de démanteler le château*

Voilà déjà plusieurs mois M. et Mme Billon, propriétaires du château de Chabenet, ont ouvert toutes grandes les grilles du château aux visiteurs et ces derniers sont venus nombreux.

Cette imposante bâtisse présente un réel intérêt avec ses huit tours, son entrée principale, son pont-levis, sa chapelle et à l'intérieur sa grande salle à manger, son salon et ses autres pièces contenant des meubles d'époque, ses peintures, ses tapisseries d'Aubusson, ses boiseries, ses statues en un mot tout ce qui fait la beauté de nos châteaux.

C'est en 1472 que ce château fut construit par Josselin du Bois, seigneur de Montmorillon-Chabenet, ministre des Finances de Louis-XI.

En 1629 le cardinal Richelieu ordonna son démantèlement. Sept tours sur quinze furent abattues ainsi que le logis principal.

En 1850, il fut dévolu au comte de Poix de noblesse picarde qui entreprit des restaurations intérieures et extérieures.

Il reviendra à Mlle Joséphine de Boisey de Courcenay, la nièce et héritière de Louis Thomas Benjamin, comte de Poix, jusqu'à sa mort en 1924. Elle est d'ailleurs enterrée dans le caveau familial au cimetière de Tendu.

Le château fut ensuite vendu à M. Leclerc puis à la société Willems et en 1969 à M. Pierre Billon, l'actuel propriétaire.

Une évocation historique

M. Billon a consulté de très nombreux écrits ainsi que les archives départementales pour y puiser de nombreux détails sur l'histoire de ce château et sur les différentes familles qui en furent les propriétaires.

Des travaux de conservation furent entrepris par lui sous la direction des Beaux-Arts, cette demeure étant classée.

Tout récemment, M. Billon décida d'installer dans la vaste salle des gardes une évocation historique du château en utilisant des personnages en cire grandeur naturelle.

Pendant de très longs mois, il y a travaillé avec acharnement s'entourant de tous les renseignements indispensables sur les costumes des époques envisagées.

Première scène : 1471, le roi Louis-XI donne l'ordre à son chambellan de construire des forteresses sur la Bouzanne et la Creuse par mesure de défense. Deuxième scène : construction du château et ses quinze tours. Troisième scène : mariage d'Anne de Pons avec le seigneur Abel de Pierre Buffière, famille noble habitant près de Limoges. Quatrième scène : le cardinal Richelieu donne l'ordre de démanteler le château. Cinquième scène : mariage du comte de Poix qui fera rentrer le château jusqu'en 1924 dans la famille de Mlle de Boisey de Courcenay.

Cette reconstitution historique sera par la suite complétée mais cela représente un travail important et fort onéreux.

Cette évocation présentera pour les visiteurs un attrait non négligeable.

UNE COMMUNE EN EXPANSION

Le Pont-Chrétien vient de franchir le cap des 1.000 habitants

Peu étendue, puisqu'elle dépasse tout juste les 900 hectares, la commune du Pont-Chrétien est en développement continu. Forte de 600 habitants en 1954, elle vient de franchir le cap des 1.000 résidents. Le mieux placé pour nous parler de cette évolution est bien sûr Raymond Lamort, maire de la localité depuis vingt-cinq ans.

Raymond Lamort a été élu premier adjoint de la localité en 1954. Cinq ans plus tard il devenait maire et sa première initiative était d'acheter le Castel-du-Broutet. « A l'époque j'ai été critiqué, mais actuellement, personne ne semble le regretter », précise l'intéressé. Il est

vrai que la municipalisation de l'ensemble en question a permis d'installer la mairie dans un cadre splendide, d'agrandir la place, de réaliser un parc et un terrain de sport.

L'assainissement du bourg, l'acquisition du terrain où furent construits une série de H.L.M., la construction d'un château d'eau, la rénovation des bâtiments communaux et de l'école, l'agrandissement du cimetière et la création d'un terrain de camping ont jalonné les mandats successifs de Raymond Lamort. Une Z.A.C. a même vu le jour route d'Argenton et les élus locaux espèrent fermement, qu'au sortir de la crise plusieurs usines s'implanteront. Des entreprises, justement, Le Pont-Chrétien en possède deux : Colliage Metalco (ex Bouchage Moderne) spécialisée dans les capsules, et Blanchet, une fabrique de jouets en peluche. La première emploie ac-

tuellement 57 personnes et la seconde une cinquantaine.

La localité étant d'autre part bien pourvue en commerces, M. Lamort croit fermement en l'avenir de sa commune : « Elle est bien placée entre Argenton et Saint-Gaultier et appelée à se développer. Tant mieux, il y aura de nouvelles constructions et les taxes d'habitation seront les bienvenues ». Pour attirer les gens au Pont-Chrétien, la municipalité compte également sur le dynamisme de ses associations qui ont pour nom Espoir Pontcabanois (football), A.F.N., Tréteaux du Pont et une société qui vient de voir le jour sous l'égide des Aides familiales.

Des réalisations

Fidèle à leur ligne de conduite, M. Lamort et ses adjoints : Daniel Deslandes, Maurice Babin et Brochet, poursuivent une série de réalisations portant aussi bien sur le village de Chabenet (326 habitants) que sur le bourg. Afin de répondre à une demande permanente, un lotissement de seize parcelles vient d'être aménagé. Si l'installation d'une station d'épuration répond à des besoins, il en est de même pour le plateau scolaire et le terrain de tennis en cours d'aménagement. La salle des fêtes du château du Broutet va être également rénovée. Les travaux, d'un montant de 100.000 F, viennent de débuter et se termineront au printemps.

Enfin, la commune a récemment acquis une prairie de 18.000 m² renfermant un petit bois et située en

bordure de la Bouzanne. Destinée aux promeneurs et aux pêcheurs, cette aire de détente et de loisirs va constituer un attrait supplémentaire pour une bourgade soucieuse de justifier son blason. Sans être un héraldiste averti, chacun peut lire en effet « Pays Riant » en filigrane des armoiries du Pont-Chrétien.

Ce qualificatif, Raymond Lamort s'efforce de le pérenniser depuis près de trente ans. Né sur les bords de la Bouzanne voici soixante et onze printemps, il a toujours suivi la destinée de sa commune puisque son père, Léon, en fut le maire de 1925 à 1944 et en 1953-54. Une véritable complicité, et à vrai dire une passion

peu commune, s'est forgée entre la famille Lamort et Le Pont-Chrétien. Le septuagénaire considère d'ailleurs que le bilan de son action personnelle est le fruit d'une certaine

logique. « J'ai œuvré pour Le Pont-Chrétien parce que c'était mon pays et que je l'aime. J'ai toujours fait en sorte de l'améliorer ».

J.-M. B.



MM. Raymond Lamort (maire) et Daniel Deslandes (premier adjoint)
En toile de fond, la Bouzanne et le bourg



Le Castel-du-Broutet qui abrite la mairie et la salle des fêtes

1985 : Élections

Le conseil municipal élu le 13 mars 1983 était constitué par :
Raymond Lamort (maire), Daniel Deslandes (1^{er} adjoint), Maurice Babin, Bernard Brochet, Bernard Desamblanc, Paulette Barbaud, Pierre Berthias, Pascale Tissier, Gilbert Poitrenaud, Guy Talbot, Michel Merlin, André Duchemin, Paulette Pinardon, Raymond Berthias.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

DEPARTEMENT DE L'INDRE

Commune de **LE PONT-CHRETIEN-CHABENET**

ELECTIONS COMPLEMENTAIRES DU 8 DECEMBRE 1985

LISTE D'UNION REPUBLICAINE ET DE DEFENSE DES INTERETS COMMUNAUX

Electrices, Electeurs,

Le Conseil ayant perdu 1/3 de ses membres par suite de décès, démissions ou départ de la Commune ; la loi nous fait une obligation de compléter les membres du Conseil Municipal.

De nouveaux candidats ont bien voulu se joindre à nous pour nous aider à continuer la tâche entreprise pour l'embellissement de notre commune et l'amélioration du bien-être de ses habitants.

Depuis les dernières élections nous avons réalisé :

- La cantine scolaire,
- L'aménagement du plateau d'Evolution Scolaire,
- Le terrain de Tennis,
- La réfection de la Salle des Fêtes,
- L'assainissement Allée du Parc et CD 927.

Actuellement, nous exécutons des travaux de réfection à l'Eglise et au presbytère suite à la donation intervenue en 1984.

Pour l'avenir, nous envisageons de réaliser la 6^{ème} Tranche d'assainissement et le réseau d'eau pluviale jusqu'à la BOUZANNE assurant ainsi la continuité de ces importants projets.

Nous nous engageons également à vous informer de toutes nos réalisations.

Nous vous faisons confiance et vous demandons, Chères Electrices, Chers Electeurs, de voter pour nos candidats :

VALETTE Henri	Docteur en Médecine
ROCHE Jacques	Cadre Aéronautique Retraité
SEGAUD Jeanine	Exploitante Agricole
BABIN Marianne	Exploitante Agricole
PERNIN Pierre	Cadre Exploitation RATP Retraité
PEZET Jean-Jacques	Directeur du Service du Personnel à la Mairie de Châteauroux

VIVE LA REPUBLIQUE !

Vu les candidats,

Commune de LE PONT-CHRETIEN - CHABENET

ELECTIONS MUNICIPALES COMPLEMENTAIRES
du 8 Décembre 1985

POUR UNE GESTION SOCIALE ET DEMOCRATIQUE

ELECTRICES, ELECTEURS,

- Las de la gestion actuelle, nous présentons une équipe décidée à gérer le budget communal de façon saine, efficace, rigoureuse, et faite au grand jour.
- Afin que vous puissiez prendre connaissance de la gestion suicide des trois années du conseil municipal actuel, voici quelques éléments que nous soumettons à votre appréciation et qui vous permettront d'en JUGER VOUS MEME.
 - Impôts locaux : **17,90 %**, les plus élevés du département (St-Marcel, 4,94 %, Argenton-sur-Creuse, 10,01 %, Tendu 11,15 %).
 - Augmentation de l'eau de **500 %** avec la taxe sur les eaux usées payée par certains habitants. Après la délibération du 5 juillet 1985 cette taxe — actuellement de 2,50 F — va passer à 3,50 F, soit une augmentation de **40 %** pour 1986.
 - En trois années de gestion ce conseil a endetté notre commune de **65 millions** de centimes.
 - Eclairage du stade, travaux prévus : **1,5 millions** de centimes. Fin des travaux : **14,5 millions** de centimes.
 - Endettement global de la commune en CAPITAL : **337 millions** de centimes, **intérêts non compris**.
 - Budget global annuel de la commune **233 millions** de centimes ; la part d'investissement de ce budget est de **20 millions** de centimes **seulement**.
 - Terrain de camping, terrain de tennis ne rapportent pas un centime à la commune, **mais au contraire grèvent le Budget.**

NOUS N'AVONS PAS DE SOLUTION MIRACLE A VOUS PROPOSER,
MAIS UNE NOUVELLE GESTION.

- Responsabilités partagées au sein du conseil municipal.
- Gérer le budget en y portant la même attention et le même soin, que nous apportons à notre budget personnel.
- Elaborer un planning pour les travaux à exécuter par les cantonniers, afin de faciliter la tâche de ceux-ci et d'obtenir une meilleure utilisation de leur potentiel de travail.
- Informer les habitants du déroulement des décisions prises au conseil municipal, par voix de presse.
- Construire et monter les dossiers pour nos futurs travaux pour pouvoir prétendre à un maximum de subventions, et ne pas faire des projets de prestige qui ne servent pas la collectivité.
- Notre souci primordial sera de **réduire l'endettement** de la commune, afin de stabiliser les Impôts locaux dans un premier temps et tendre à leur **diminution**.

Chères Electrices, chers Electeurs,

NOUS VOUS DEMANDONS DE MONTRER, PAR VOTRE VOTE, VOTRE DESIR D'UNE NOUVELLE GESTION POUR VOTRE COMMUNE ET UN ARRET DE L'ENDETTEMENT.

VOTEZ LISTE ENTIERE, SANS RESTRICTION, NI PANACHAGE :

POUR NOTRE EQUIPE DEVOUEE.

POUR L'AVENIR DE LA COMMUNE DE LE PONT-CHRETIEN - CHABENET.

Les Candidats :

M. FOMPROIX Pierre, Chabenet.

M. RENAUD Claude, Résidence du Parc.

M. JAQUET Yves, rue des Monnoires.

M. RICHARD Yves, Le Pont d'en Haut.

M^{me} MARGOUX Catherine, Résidence F. Chopin.

M. TISSIER Jean-Pierre, Saint-Marin.

Bureau de vote de la commune de PONT-CHÉTIEN-CHABENET

Intercalaire n° _____

ÉTAT DES SUFFRAGES OBTENUS PAR CHAQUE CANDIDAT

C. p. 3

NOMS ET PRÉNOMS DES CANDIDATS (1)	NOMBRE DE SUFFRAGES RESPECTIVEMENT OBTENUS	
	en chiffres	en toutes lettres
Me VALETTE Henri	190	cent quatre vingt dix
M. r. ROCHE Jacques	177	cent soixante dix sept
M. me SEGAUD Jeanine	178	cent soixante dix huit
M. me RABIN Marianno	185	cent quatre vingt six
M. r. PERNIN Pierre	202	deux cent deux
M. r. PEZET Jean-Jacques	185	cent quatre vingt cinq
M. r. FOMPROIX Pierre	356	trois cent cinquante six
M. r. JAGUET Yves	334	trois cent trente quatre
M. me MARGOUX Catherine	341	trois cent onze
M. r. RENAUD Claude	326	trois cent vingt six
M. r. RICHAUD Yves	331	trois cent trente et un
M. r. TISSIER Jean-Pierre	204	trois cent quatre
M		



La gare de Chabenet

Visite de chantier au Pont-Chrétien

NR. 9 juil 1985



Les personnalités à l'issue de la visite

La SEMCLO, société dont M. Lamort, maire du Pont-Chrétien, est le vice-président, avait convié toutes les personnes et artisans ayant participé à la construction et à la réhabilitation de logements au lieu-dit « Le Parc » à une visite de ce quartier qui eut lieu vendredi dernier. L'opération que nous avons visitée comporte deux volets :

— le premier relatif à la construction de dix logements neufs comprenant deux types 2, cinq types 3, trois types 4, ainsi que dix garages et les voleries de desserte dont le maître d'œuvre est M. Csali, architecte D.P.L.G. ;

— le deuxième relatif à la réhabilitation de 38 logements collectifs et individuels datant de 1969, dont les travaux importants ont constitué essentiellement à assurer une isolation thermique par l'extérieur, et au remplacement des menuiseries en P.V.C. avec double vitrage destinés à améliorer le confort, ainsi que l'installation du chauffage électrique intégré

en lieu et place des chaudières à air pulsé alimentées au fur et à mesure des besoins personnels de chaque occupant.

Le maître d'œuvre de ces travaux est M. Michel Camus, ingénieur conseil.

Cette opération importante a été possible grâce à l'obtention importante de financement à hauteur de 641.943 F en fonds spécialisés des grands travaux ; 692.000 F prêt C.I.C. ; 1.270.000 F prêt de la Caisse d'Epargne de Châteauroux ; 194.305 F sur fonds propres, soit au total 2.798.248 F pour la réhabilitation. En ce qui concerne la construction des dix logements, 3.127.000 F en P.L.A., 186.000 F prêt C.I.C., soit au total 3.313.866 F.

Au cours du vin d'honneur qui suivit cette visite, à laquelle assistaient M. Leroux et M. Duroyaume, directeur de la SEMCLO, M. Lamort remercia le conseil d'administration, et toute l'équipe de la SEMCLO d'avoir contribué à la réussite de cette opération.

Guy Barbier, vannier : le retour à la nature

Si vous passez au Pont-Chrétien, arrêtez-vous chez Guy Barbier qui vient de « planter sa tente » sur la route de Saint-Gaultier : une vieille maison qu'il rénove petit à petit. « Les brins d'osier », telle est sa raison sociale.

Guy Barbier est vannier. Pourquoi a-t-il choisi ce métier ? Tout simplement pour effectuer un retour à la nature après un « ras le bol » du travail à l'usine. Son arrière-grand-père faisait des panniers, comme tous nos ancêtres, l'hiver à la veillée, mais Guy Barbier a appris la vannerie tout seul, sur le tas. Il est collectionneur de vanneries anciennes. Vous découvrirez chez lui des pannetons qui servaient autrefois aux boulangers, un « van », objet que l'on utilisait pour trier le grain, une cloche tressée en ronces qui servait à attraper les abeilles et beaucoup d'autres objets anciens.

Ce grand jeune homme blond est un autodidacte qui crée des modèles ou fait des reproductions de modèles anciens. Il aime tout ce qu'il fait, en parle avec beaucoup de chaleur et lorsqu'il vend une belle pièce c'est avec un peu de nostalgie qu'il la regarde partir, car c'est un peu de lui-même.

Guy Barbier est un des rares artisans qui savent encore faire le beau cannage. « Pour voir si un cannage est bien fait, nous dit-il, il suffit de lancer le poinçon dessus. Si ce dernier rebondit, le cannage est de bonne qualité ». Pour travailler, notre vannier s'approvisionne en osier en Berry et en Touraine. La meilleure qualité d'osier est celle que l'on trouve en France. Les objets en osier blanc sont tout simplement confectionnés avec un osier décortiqué. L'osier brut présente différentes teintes, cela vient de la façon dont il est séché. Pour le travailler, il faut qu'il soit humide. C'est pourquoi lorsque Guy Barbier travaille, un vaporisateur est toujours à portée de sa main.

Son matériel est très réduit : un sécateur, un poinçon, un fendoir pour fendre l'osier en trois, une serpette, une selette.

Actuellement, Guy Barbier expose au « Petit Moulin » ; M. Blanchet eut la gentillesse de lui proposer, ainsi qu'à Nicole Paret pour son musée de la colffe, d'exposer à côté du



Guy Barbier au travail ;
et une partie de la magnifique collection de coiffes de Nicole Paret

peintre Yana Rondolotto. Ne manquez pas de lui rendre visite, vous y découvrirez de petites merveilles, telle que sa petite récamier toute capitonnée de satin rose, la reproduction d'une poussette pour bébé, un petit salon d'enfants, un bar en osier avec plateau intérieur et son couvercle peint à la main et beaucoup d'autres objets.

Durant le mois d'août, il exposera au Syndicat d'initiative de Châteauroux. Son rêve serait d'organiser avec d'autres artisans, une exposition pour les fêtes de fin d'année, et de pouvoir un jour s'installer en Lozère. Mais il espère bien rester une bonne dizaine d'années en Berry afin d'y faire « son trou ». Il a tout pour réussir ; aussi souhaitons-lui bonne chance !

Argenton-sur-Creuse

N.R. Jeudi 12 décembre 1985

Le "brin d'osier" de Pont-Chrétien recèle des merveilles artisanales



Laurent Gaultier, tailleur de pierres

Lorsque qu'au mois d'août dernier nous avons rencontré Guy Barbier qui exposait ses vanneries au "Petit Moulin", chez M. Blanchet, à côté des très belles toiles de Yana Rondolotto, il nous avait dit : « mon rêve serait d'organiser, avec d'autres artisans, une exposition pour les fêtes de fin d'année ».

Ce rêve il l'a réalisé, chez lui « Aux Brins d'Osier ». Notre courageux vannier a renoué deux pièces de sa maison de Pont-Chrétien, il l'a fait avec beaucoup de goût en conservant à cette vieille demeure son caractère berrichon. Guy Barbier a fait appel à plusieurs artisans découverts au cours de différentes expositions durant l'été.

Nous avons rencontré chez lui le jeune Laurent Gaultier qui vient de s'installer au Pont-Chrétien comme tailleur de pierre. Il travaille la pierre de Chauvigny et de Migné, il réalise de très beaux pieds de lampes ; très sobres, très purs, sa mère confectionne les abats-jours en papier de riz et les décorent de fleurs séchées, tout cela forme un ensemble très harmonieux.

Michel Raffier est feuilardier. A l'origine, le feuilardier taillait les feuilards, mais aussi des lamelles de bois qu'il utilisait ensuite pour fabriquer les paniers. Michel Raffier continue la tradition de son père et de son grand-père en fabriquant différents articles (salon, coffres, chambres d'enfant, bar, étagères d'angles, etc.) le banc et l'établi sur lesquels il travaille ont appartenu à son grand-père.

Jean-Marc Chaussy, artisan sabotier, continue lui aussi le métier de son père, sabotier lui-même depuis 1915. Pour faire les sabots il faut du bois qui ne fende pas, bouleau, hêtre, noyer ou orme. Trois machines servent à donner forme aux sabots et à creuser, le finissage se fait entièrement à la main à l'aide d'un grattoir et d'un couteau articulé. Jean-Marc

Chaussy fait également des mortiers, des moules à beurre, saladiers, boîtes à sel et à allumettes, des coffins, des bancelles, etc.

Claude Traon, tourneur sur bois, fabrique essentiellement des objets permettant de décorer les intérieurs, pieds de lampe en hêtre, cerisier, briquets, cendriers, jeux solitaires, bougeoires, etc.

Claude Varian, potier, travaille de la terre brute de carrière qu'il passe au broyeur, cette terre est ensuite tournée, le décor est en terre rouge passée au pinceau la cuisson est effectuée dans un four à bois. Tous ces objets sont en grès, pots, pichets, assiettes, cloches à fromage, etc.

Michel de Perry, peintre céramiste, réalise des tableaux en lave émaillée extraite en Auvergne. Les tableaux qu'il présente sont des émaux de composition personnel décorés avec des oxydes, ayant subis une cuisson à haute température. Les sujets représentés à caractères

champêtres sont le fruit de l'imagination de leur auteur.

Quant à Guy Barbier, ses vanneries et son canage sont connus au-delà de nos frontières berrichonnes. Cet artisan au grand cœur a su par son amour du beau et du travail bien fait, se faire une place parmi ce monde des artisans qui ont su s'adapter aux besoins et aux goûts des amateurs de belles choses.

Arrêtez-vous « Aux Brins d'Osier » à Pont-Chrétien, Guy Barbier et son épouse vous réservent la chaleur d'un accueil que l'on ne trouve que dans le monde des artisans.

Collecte des vieilles ferrailles

Le maire d'Argenton informe qu'il fera procéder au ramassage des vieilles ferrailles le lundi 6 janvier 1986. Cette collecte sera effectuée par les services de la ville d'Argenton-sur-Creuse. Afin d'éviter des déplacements inutiles, les personnes intéressées voudront bien se faire inscrire au secrétariat de la mairie d'Argenton-sur-Creuse en donnant les précisions nécessaires au sujet des ferrailles à collecter (notamment désignation de l'objet à prendre et poids approximatif), au moins huit jours avant la date de la collecte.

Amicale Pétanque du Merle-Blanc

L'Amicale Pétanque du Merle-Blanc invite tous ses adhérents à participer à la réunion qui aura lieu le vendredi 13 décembre, à la salle de la mairie à 18 h 30.

Objet : compte rendu de la réunion calendaire, préparation de la saison 86, distribution des licences.



Les vanneries de Guy Barbier

Le maire du Pont-Chrétien à l'honneur

Cérémonie sympathique samedi après-midi au Pont-Chrétien où M. Raymond Lamort, maire de la commune, était à l'honneur. MM. Besse, sénateur ; Bernardet, président du conseil général, député de l'Indre ; Gerbaud, vice-président du conseil général et du conseil régional ; M. Advenier, conseiller général, maire d'Argenton ; les maires du canton, son conseil municipal et ses nombreux amis entouraient M. Lamort qui recevait la médaille de vermeil départementale et communale.

Ce fut d'abord l'inauguration de la station d'épuration, du terrain de camping et du cours de tennis. M. Bernardet coupait le ruban symbolique et sous la conduite de M. Lamort, les personnalités se rendaient à la station d'épuration construite en retrait du parc, puis au terrain de camping installé en bordure de la Bouzanne dans un cadre très agréable et enfin au court de tennis attenant au terrain d'évolution scolaire.

Avant la remise de la médaille, M. Babin, premier adjoint, retraça les nombreuses réalisations de M. Lamort depuis son premier mandat de maire : l'achat du château en 1959 qui souleva bien des polémiques, il fallait une farouche volonté pour entreprendre cette audacieuse opération qui s'avère être aujourd'hui de l'avis de tous une merveilleuse réalisation. Ce château qui est



M. Bernardet coupe le ruban tricolore. Et les personnalités entourant le médaillé, M. Lamort

l'actuelle mairie et dans les dépendances duquel ont été construits vestiaires et douches et dans les anciens potagers un terrain de sport et l'agrandissement de la place.

Autres étapes : l'achat des terrains du parc qui ont été

viabilisés afin d'y créer les résidences actuelles ; l'aménagement de la place avec son cadre de verdure ; la cantine scolaire mise en route depuis deux ans et combien d'autres réalisations que nous ne pouvons énumérer. Grâce aux tra-

vaux effectués dans la commune, la population a augmenté. Elle est passée de 600 à 1.000 habitants, ce qui est un fait plutôt rare dans nos communes rurales.

Avant de lui remettre la médaille, M. Bernardet prononçait une petite allocution : « Vos mérites, Monsieur le Maire, ne sont plus à vanter, votre adjoint l'a fait bien mieux que moi et les nombreuses décorations dont vous pouvez vous honorer nous en donnent la preuve : chevalier des Palmes académiques en 1955 puis officier en 1969, médaille d'honneur départementale et communale d'argent en 1979. Nous avons aujourd'hui le plaisir de vous remettre la médaille de vermeil départementale et communale. Nous consacrons aujourd'hui plus de quarante années de mandat bien remplies ».

C'est non seulement au maire qu'il était rendu hommage samedi dernier mais également à l'homme qui a pris en main avec dynamisme le destin de cette commune, prenant à cœur ses responsabilités. Son passé lors de la deuxième guerre mondiale, notamment au cours de la résistance, lui avait déjà valu l'admiration de tous. Sa fonction municipale, il l'a assumée dignement, ce qui lui vaut aujourd'hui la reconnaissance et l'amitié de ses administrés.

1988 : 1^{er} avril N.R.

Remise de médailles au Pont-Chrétien

Samedi dernier, salle de la mairie de Pont-Chrétien, avaient lieu des remises de médailles du travail et d'une médaille d'honneur régionale départementale et communale.

M. Lamort, maire, entouré de ses adjoints MM. Babin et Brochet, et des membres de son conseil municipal, accueillait M. Advenier, vice-président du conseil général, maire d'Argenton, venu remettre ces récompenses. Cette distinction créée par le décret du 21 janvier 1957, récompense les personnes qui se sont distinguées, soit par leur valeur professionnelle soit par la durée et la qualité de leurs services, soit par leur comportement à l'égard de leurs compagnons de travail.

Ces diplômes remis par M. Advenier étaient parfaitement mérités par ceux qui pendant plus de vingt ans ont répondu aux exigences techniques et morales prévues pour le port de la décoration apportée par ce dernier.

Comme devait le souligner M. Lamort, « pendant ces longues années de labeur, vous avez été un exemple d'exactitude, d'ordre et d'application dans votre travail, il est le moyen de gagner sa vie et il apporte aussi la joie, joie parce que dans tout travail bien fait,



Les médaillés réunis salle de la mairie

l'homme voit le reflet de sa valeur ».

M. Advenier, avant de remettre ces médailles, remercia M. Lamort de l'avoir invité à cette petite manifestation à laquelle dit-il, « je suis très heureux de participer. J'ai pour votre maire beaucoup d'estime et d'amitié et il m'est toujours très agréable de venir à Pont-Chrétien ».

Il remit ensuite le diplôme à Mlle Yvette Debois, manutentionnaire à la Sté Royal-France, demeurant résidence du Parc, à Pont-Chrétien (médaille d'argent) ; Mme Lucette Vigier, des Ets Royal-France, demeurant résidence du Parc à Pont-Chrétien (médaille d'argent) ; M. Yves Jaquet, adjoint chef de contrôle Sté Siren, rue de Méobecq, Pont-Chrétien (médaille de Vermeil) ; Mme Odile Alaphilippe,

Ets Royal-France, Le Pont-Chrétien (médaille de vermeil) ; M. Raymond Alaphilippe reçut la médaille d'honneur régionale départementale et communale vous vingt-deux ans passés au service de la commune. En plus de la médaille et du diplôme, M. Alaphilippe reçut deux enveloppes, une de M. Lamort, au nom du conseil municipal, et une autre de M. Fauduet, pour le C.N.A.S.

Les récipiendaires reçurent les félicitations de toutes les personnes présentes, puis les verres se leveront pour leur souhaiter de profiter longtemps, au milieu de leur famille et de leurs amis, de l'affection et de l'amitié qu'ils avaient su créer autour d'eux.

LE MAQUIS DE CHABENET

La vie dans les forêts, version 44

Georges Chaffringeon et Roland Foulatier évoquent la vie quotidienne et les actions de harcèlement menées par les F.T.P. dans le « maquis de Chabenet ».



Un groupe F.T.P. cantonné au château de Prunget part en opération

Sil les voies conduisant les Français dans les rangs des maquis sont multiples, chasser l'occupant du territoire national, combattre un régime totalitaire, échapper au Service du travail obligatoire ou aux travaux, s'avèrent des raisons essentielles. Requis dans son Isère natale pour aller en Allemagne, Georges Chaffringeon, préfère rejoindre le 1^{er} Régiment de France stationné au Blanc, en attendant de « pouvoir aider à reconduire les soldats vert-de-gris au-delà de la frontière ». Agé de 19 ans, il est contacté en son cantonnement de Saint-Gaultier par un ancien des Brigades internationales, Georges Dreyfus, qui l'incite à rallier les F.T.P. C'est ainsi que sous le pseudonyme de « Bouboule », il intègre, avec armes et bagages, le maquis de Chabenet.

Quant à Roland Foulatier, à peine revenu des Chantiers de jeunesse et trouvant une feuille de départ pour l'Allemagne, il se cache dans une ferme. Mais devant le danger qu'il fait courir à ceux qui l'hébergent, il choisit, en mai 1944, d'aller renforcer le groupe qui s'est constitué, dans le bois de Chabenet, autour de Paul Demay. Sous le nom de « Baptiste », il participe à diverses interventions de l'unité qui devient en août la compagnie 2202 du III^e Bataillon F.T.P.F. et se trouve en liaison directe avec Dam-

pierre, P.C. de Roland Despains, chef du mouvement de résistance dans l'Indre.

Ce maquis, dont le nombre de combattants ne cesse de croître et se renforce avec l'arrivée de républicains espagnols, multiplie les sabotages (rail, téléphone, routes et ponts) ainsi que les embuscades contre les petits détachements allemands. Le harcèlement a pour but de couper les moyens de communication, de retarder la marche des troupes en développant un sentiment d'insécurité.

Le pont sur la Claise

Georges Chaffringeon évoque « l'attaque du kilomètre 51 », près de Lothiers, sur la R.N. 151 : « Nous sommes alors une quinzaine, tous en ligne dans le fossé. Des guetteurs, grimpés dans des arbres, nous signalent à l'aide de mouchoirs l'arrivée des allemands. Un camion de soldats se présente. Nous ouvrons le feu, tuant et blessant plusieurs des occupants. Mais le véhicule, d'où part une riposte nourrie, continue

sur Châteauroux... L'un d'entre nous, Paul Rouge, est sérieusement touché à la cuisse. Je le charge sur mes épaules et le conduis jusqu'à la ferme la plus proche, distante d'environ un kilomètre. »

Pour nos deux interlocuteurs, les conditions de vie sont dures : « Nous couchons dans les bois, enroulés dans des couvertures, avec de brusques réveils pour prendre la garde... Le ravitaillement provient surtout du voisinage. Certaines fermes nous donnent spontanément

dans d'autres, il faut quelquefois se servir. » Pour les habits, c'est l'improvisation à partir d'une tenue civile : « Seuls quelques-uns ont récupéré des éléments militaires. Un matin, Demay nous fait distribuer des chemises kaki réquisitionnées à Argenton. Avec l'accompagnement d'un brassard ou d'un ruban tricolore marqué F.T.P., voilà notre uniforme ! »

Les armes proviennent des parachutages : « Lors des largages, nous étions prévenus par messages radio. Le plus important dans le secteur fut signalé par ce code : « L'écoureuil sortira du bois, trois fois ! »

Roland Foulatier retrace l'opération de la Ferrandière : « Avant le passage d'une colonne allemande arrivant de Mézières-en-Brenne et se dirigeant vers le chef-lieu de l'Indre, nous faisons sauter des arbres puis le pont sur la Claise. Du bois tout proche où nous sommes cachés, nous entendons vociférer ! Tandis que le gros de la colonne fait demi-tour pour prendre un autre chemin, un groupe recherche « les terroristes ». L'un d'entre nous, revêtu d'un uniforme allemand, leur indique par signe de se diriger vers la ferme de Bois-Robert. Les encerclant, nous capturons six prisonniers dont un Yougoslave qui combat à nos côtés jusqu'à la Libération. » Le maquis au quotidien, c'est cela.



Georges Chaffringeon et Roland Foulatier rassemblent aujourd'hui leurs souvenirs communs

Pierre JOSSE.

La qualité avant tout

Daniel et Marianne Babin, du Pont-Chrétien, pratiquent la sélection en charolais. Une initiative concluante.

« **L** vaut mieux nourrir une bonne bête qu'une mauvaise » : en partant de ce postulat, Daniel et Marianne Babin ont obtenu un cheptel performant et leur élevage fait désormais autorité dans la sphère agricole départementale. Cinq ans d'efforts au niveau de la génétique, une participation régulière aux concours bovins et une organisation méthodique leur ont permis d'arriver au résultat escompté. Ils possèdent à l'heure actuelle une quarantaine de charolais inscrits et visent les cinquante têtes à l'horizon 90. Le domaine de « La Reverderie » gagne progressivement ses lettres de noblesse...

C'est dans ce petit coin de chlorophylle, situé sur la commune du Pont-Chrétien et les hauteurs qui surplombent la vallée de la Bouzanne, que Maurice Babin s'était installé en 1951. Vingt-cinq ans plus tard, son fils Daniel et sa bru Marianne ont repris les deux tiers de l'exploitation. En 1983, ils se retrouvaient à la tête de la totalité du domaine, étendu sur quatre-vingts hectares. Dès le départ, le couple s'attachait à améliorer la qualité des animaux voués à la reproduction ou à la consommation, en achetant des bêtes dans des élevages renommés. « Il faut beaucoup voyager, voir ce qui se fait ailleurs », notent les agriculteurs de « La Reverderie » qui travaillent vraiment de concert, en particulier au moment des concours qui leur ont valu jusqu'ici bien des satisfactions.

Des résultats notoires

L'an passé, Daniel et Marianne Babin ont présenté des



Daniel, Marianne Babin et leur fils Charly (14 ans) : le couple pense à l'avenir

animaux à Tours obtenant un premier prix d'ensemble, La Châtre où ils ont vendu quatre veaux et Poitiers avec deux premiers prix à la clé. « Ces déplacements sont importants et nous bénéficions actuellement de leurs retombées », font remarquer les éleveurs qui ne laissent rien au hasard. Les bovins appelés à concourir sont préparés très tôt. Alimentation des mères avant le vêlage, soins particuliers dès la naissance... Les mâles susceptibles d'avoir la meilleure

croissance et une bonne conformation sont sélectionnés à l'âge de cinq à six mois. Les autres charolais deviendront des taurillons.

Et la viande dans tout cela ? « Quand elle est bonne, elle se vend bien », affirme l'agriculteur du Pont-Chrétien. « Il faut absolument proposer de la qualité. » Et l'intéressé de déplorer que dans notre région « on veuille à la fois tout faire et rien faire ». Ennemi de la dispersion — pour lui, l'enseignement agricole n'est pas adapté à la réalité —, il entend

axer ses efforts sur la commercialisation, valoriser encore et toujours ses animaux. « La profession a de l'avenir, à condition de bien travailler. Il faut être performant à tous les niveaux », explique Daniel Babin qui envisage, s'il le faut, de reprendre un domaine plus fonctionnel dans quelques années. En attendant, lui et son épouse illustrent l'efficacité d'un couple dynamique qui a su valoriser son exploitation.

J.-M. BONNIN.



La foire du Pont

Au Pont-Chrétien, animation tous les week-end

NR 7 dec 1989

Pour la deuxième fois, Guy Barbier a ouvert toutes grandes les portes des « Brins d'Osier » aux artisans qui désiraient exposer leurs œuvres. Cette exposition, qui durera jusqu'au 24 décembre, est animée tous les week-end par les artisans eux-mêmes qui travaillent devant vous. Cette année, vous découvrirez quantité de nouvelles choses, nous avons particulièrement remarqué les visages en terre cuite des « Compagnons de l'Arche de Paris » ainsi que les boîtes à musique et beaucoup d'objets pouvant servir à la décoration des chambres d'enfants.

Le sabotier Jean-Marc Chaussy, de la Sarthe, nous a montré comment on fabriquait des sabots de bois, il utilise le bouleau, le hêtre, l'orme ou le noyer, vous en trouverez de toutes les pointures, ainsi que des moules à beurre, boîte à sel, etc.

Dimanche dernier, Claude Traon avait transporté son matériel « aux Brins d'Osier ». Il exécuta devant de nombreux visiteurs toutes sortes d'objets : œufs, poires, briquets, pieds de lampes, tous ces objets qui servent à la décoration et permettent par le choix des essences de bois utilisées d'apporter une chaleur dans l'aménagement des intérieurs.

Yanna Rondolotto a accro-

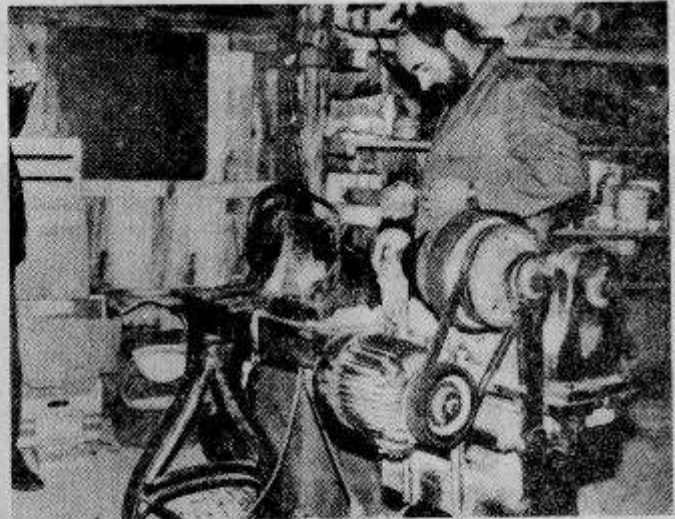
ché quelques toiles. Dans ses peintures on retrouve la vie de l'artiste, ses racines, peintre symbolique, les détails rappellent que c'est un enfant de la baie, un homme du voyage.

Alice et Georges Sybesma, de Saint-Sulpice-les-Feuilles, nous proposent de très belles poteries faite en terre de notre Berry. Lors de la cuisson, les cendres obtenues en grande quantité permettent après adjonction de peidspath, ocres trouvés dans la région, d'émailler les pièces.

Les puzzles de Nicole et Christian Deschamps, de Marval (Haute-Vienne) ainsi que les jouets pour l'éveil de l'enfant, les porcelaines de Gaétan Simonnet, d'Oradour-sur-Glane, qui est décorateur sur porcelaine de Limoges, vous trouverez vases, plats, boîtes miniatures, etc.

Musique : le dimanche 13 décembre, Françoise Vois, à la vielle à roue animera l'exposition en compagnie de sa fille Flore ; elles interpréteront des danses de la Renaissance et joueront des danses traditionnelles ainsi que des compositions personnelles.

Patrick de Losowitch, de l'Aveyron, a créé pour l'expo des visages des plaques, des personnages en céramique qui vous surprendront.



Claude Traon, tourneur sur bois, travaille devant le public

Dominique Guittet, de Bagnolet, souffleur de verre, qui a obtenu un énorme succès l'an dernier, nous revient pour animer, les 19 et 29 décembre. Ses créations se sont enrichies de décorations nouvelles ; vous pouvez les découvrir aux « Brins d'Osier », où elles sont exposées.

Rendez-vous aux « Brins d'Osier » jusqu'au 24 décem-

bre, Guy Barbier et son épouse vous y attendent, la chaleur de l'accueil que vous y recevrez vous ne la trouverez que chez de vrais artisans.

1989

N.R.

7 décembre



La bibliothèque du château de Chabenet après restauration

La vidéo sur les remparts

Le château de Chabenet va devenir un centre d'enseignement du français pour étrangers fortunés. Tradition et progrès feront bon ménage.

DE la vallée de la Bouzanne, le spectacle est saisissant. La forteresse, majestueuse, surplombe les prés bordés de peupliers. Le site vaut de couper son moteur et de fermer les yeux...

C'est la tête pleine d'images avec ces oriflammes qui flottent sur les tours, et le va-et-vient des hommes d'armes derrière les remparts, que l'épéenne mon destrier. Sitôt franchi le gué du Boutet, mon compagnon Enguerrand excite sa monture : le maître en bave déjà à l'idée d'une soupe chaude et l'animal flaire une bonne litière. Les poivrières et les machicoulis se font plus proches. Le rêve passe. Me voici dans la cour d'honneur... et je retrouve ma R 5 (chevaux) de service !

Philippe Marec m'attend. La poignée de main est chaleureuse et l'homme attire d'emblée la sympathie. Le nouveau seigneur de Chabenet incarne à la fois le dynamisme et la jeunesse : président-directeur général - fondateur de la Société européenne de formation professionnelle, qui est la troi-

sième école de langues de l'hexagone par son importance. Il a eu l'idée saugrenue de débarquer voici deux mois, sans crier gare.

Son arrivée n'a pas manqué d'étonner les gens du village, habitués aux humeurs du précédent propriétaire, M. Billion. Car durant près de vingt ans, ce dernier avait lancé plusieurs activités dans ce cadre médiéval, dont récemment l'organisation de séminaires et l'aménagement de chambres d'hôtes.

Du sérieux

Lorsque Philippe Marec a proposé du sérieux et du solide, le doute a donc succédé à la surprise. Et pourtant, l'intéressé sait ce qu'il veut : créer un centre d'enseignement du français ouvert aux étrangers. L'idée est excellente puisque la qualité du projet va de pair avec son caractère inédit, mais l'entreprise s'annonce colossale. Le propriétaire du château de Chabenet veut en fait accueillir les chefs d'entreprise, responsables commerciaux, cadres et directeurs

techniques, nommés en France et désireux d'apprendre très vite la langue de Molière.

« Le meilleur moyen de les attirer était de trouver un endroit qui frappe l'imagination, explique-t-il. Après avoir visité une centaine de châteaux, j'ai choisi celui de Chabenet, sorti tout droit d'un conte de fées, et en bon état général ».

Pour concrétiser ce dossier qui entraînera environ deux millions de travaux, Philippe Marec est parti sur des bases élevées.

Pas question d'improviser : l'endroit deviendra un centre haut de gamme et les prestations offertes seront en rapport avec le cadre. Américains, Japonais, Indonésiens et tutti quanti se verront proposer des séjours étalés d'une semaine à un mois à raison de huit heures de cours intensifs quotidiens. Chaque stagiaire aura son professeur particulier et trouvera sur place le gîte et le couvert. Là encore, la qualité sera au rendez-vous. Une dizaine de personnes, en dehors des enseignants et de leurs élèves, séjourneront en permanence



Philippe Marec occupe déjà les lieux

sur place et il pourra y avoir jusqu'à quinze étudiants.

25.000 F par semaine. La vie de château, quoi...

Jean-Michel BONNIN.

Le nec plus ultra

Bien entendu, l'équipement des chambres, de la salle à manger et des espaces communs situés dans le château sera étudié de près. Les salles de cours aménagées dans les dépendances bénéficieront pour leur part du matériel dernier cri (vidéo, insonorisation, etc.).

« Je veux créer un lieu propice à l'étude, insiste M. Marec. Ce ne sera pas du tourisme mais du travail, ce qui n'empêchera pas l'organisation d'activités de détente ». Promenades, billard, activités folkloriques, rencontres avec les gens du cru... rien n'est exclu. « Nous recevrons, au fil des semaines, des centaines de personnes de très haut niveau pour qui le Berry sera le premier contact avec la France ».

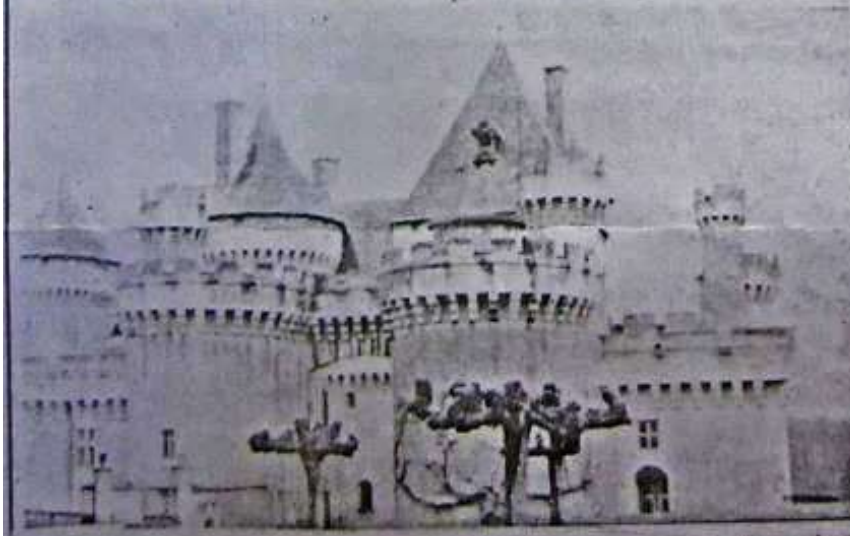
Le centre doit ouvrir ses portes à Pâques, et dans le but de l'intégrer encore plus à la région, son responsable compte faire appel à plusieurs professeurs des environs.

Les stagiaires qui arriveront de Los Angeles ou Osaka seront réceptionnés à l'aéroport de Châteauroux ou à la gare d'Argenton en taxi. Dès la lan-

L'historique

C'est le 24 octobre 1471 que le roi Louis XI a chargé Josselin du Boys de construire une forteresse à Chabenet. Ce château, situé désormais sur la commune du Pont-Christien sur la rive gauche de la Bouzanne, était destiné à stopper l'invasion anglaise. À la fin du XV^e siècle, les quinze tours d'origine étaient reliées entre elles par des remparts, et la place forte, dominée par un donjon voyait véritablement le jour.

Occupés par 1.500 hommes d'armes durant les guerres de la Ligue, les lieux furent en partie démantelés en 1635 sur ordre de Richelieu. Vendu en 1793 comme bien national, le château a été restitué en 1803 à Mme Guyot d'Anières, descendante des derniers propriétaires. La famille Poix, les Etablissements Willème, puis M. Pierre Billion le rachetèrent par la suite. Le château compte sept tours et qua-



Le château vu du ciel (photo pris d'hélicoptère)

Château de Chabenet : un institut de français pour des élèves étrangers triés sur le volet

A Chabenet, c'est déjà demain. Dans un proche avenir, des cadres d'entreprises japonaises, scandinaves ou allemandes, des industriels européens et même des ambassadeurs pourront séjourner dans la splendide demeure du XV^e siècle qui domine de toute sa majesté la riante vallée de l'Europe.

En quel bonheur ? Tout simplement parce qu'il va accueillir un centre de haut niveau où une clientèle aisée de personnalités et d'acteurs du monde économique nouveau viendra apprendre la langue française. Une école de luxe pour des élèves fortunés, triés sur des volet et d'éminents pédagogues.

Ce projet un peu fou, qui fait bizarrement se téléscoper en un lieu chargé d'histoire, passée et à venir, est signé Philippe Marec, président-fondateur de l'Européenne de formation professionnelle (EFP) (1). Cet organisme coté gère l'institut Formatlangue, qui a pignon sur rue à Paris.

Où va se nicher la décentralisation ?

UN ACCUEIL A LA FRANÇAISE

C'est un drôle de châtelain qui, voici deux mois, a succédé aux anciens propriétaires, M. et Mme Billon, et a pris possession de Chabenet, en apportant dans ses bagages une idée... révolutionnaire.

Son arrivée a coupé court à de nombreuses rumeurs annonçant la venue imminente d'un émir et de son harem. Mais oui ! Joli canular tout de même.

Plus sérieusement, Philippe Marec n'a rien d'un roi du pétrole ni d'ailleurs d'un original excentrique. Son projet est tout ce qu'il y a de réfléchi. Sa carte de visite en impose.

« L'EFP, explique-t-il, est un véritable organisme de formation, à vocation pédagogique, qui emploie une cinquantaine de personnes, dispose d'une vingtaine de salles de cours, de studios d'enregistrement perfectionnés, pour dispenser un enseignement haut de gamme. Nos clients, des exportateurs, des ingénieurs, des banquiers... apprennent chez nous les langues étrangères indispensables à l'exercice de leur métier qui les entraîne aux quatre coins du monde. Il faut que l'anglais informatique, l'allemand bancaire ou le jargon de la finance japonaise n'aient plus de secrets pour eux. Nous leur proposons donc une formation extrêmement pointue qui se révèle vitale lorsqu'on veut s'impliquer dans l'économie mondiale ».

Et Philippe Marec ajoute : « A Chabenet, nous allons faire l'inverse. C'est-à-dire que nous donnerons des cours de français à des clients étrangers. En 10 à 15 jours, nous permettrons par exemple à un gros industriel britannique de maîtriser tous les aspects d'une conversation technique entre spécialistes. Chaque personne aura droit à un professeur attitré ».

Et le château dans cette histoire ? On peut penser que, pour ce genre de prestation, Paris aurait tout aussi bien pu faire l'affaire.

« C'est un pari, répond Philippe Marec. Il est vrai que dans la capitale, la clientèle peut toujours descendre au Hilton ou au Carlton. Mais si nous avons choisi ce site, c'est en raison de son authenticité. Nous voulons jouer la carte de l'accueil à la française dans une demeure symbolisant le patrimoine. Nos hôtes seront là pour travailler sérieusement ; autant qu'il puissent le faire dans un



Le château de Chabenet entre chien et loup. Une splendide demeure qui s'apprête à accueillir une clientèle triée sur le volet.

cadre privilégié et enchanteur. Comme nous leur offrirons également les plaisirs de la table, Chabenet représentera l'art de vivre et de travailler en France. L'agréable joint à l'utile. La formule sera inédite ».

Inédite et hardie car tout reste à faire et l'investissement consenti représente quand même la coquette somme de 2 millions de francs.

RENDEZ-VOUS A PAQUES

Le nouveau châtelain ne jouit donc pas réellement d'un droit à l'erreur. Il le sait. N'a-t-il pas sagement attendu huit longues années pour dénicher le château de ses rêves, lui semblant en parfaite harmonie avec son projet ? Une prudence et une patience enfin récompensée dans le courant de 1988.

« Entre Chabenet et moi, cela a été le coup de foudre. Cette magnifique demeure correspond exactement à celle que j'imaginai. Avec ses tours et son aspect imposant faisant penser à une forteresse, elle semble sortie d'un conte de fées ».

A la vue des restaurations à réaliser en maints endroits de la construction, Philippe Marec aurait pu déchanter, mais il n'en a rien été. Cela n'a ni douché son enthousiasme, ni altéré sa farouche volonté. Le maître des lieux s'est plutôt rapidement retroussé les manches.

« Il y a du boulot, reconnaît-il, tant à l'extérieur pour faire disparaître certaines incongruités de type toiture d'escalier en zinc, vérandas sur la terrasse ou pompes à essence, qu'à l'intérieur où il faut refaire les peintures, revoir le chauffage, l'électricité... Plusieurs pièces sont demeurées inhabitées depuis un demi-siècle, c'est dire l'état dans lequel elles se présentent aujourd'hui. Mais je ne m'affole pas car le gros-œuvre est sain et les fondations sont solides. Même la toiture n'a pas trop souffert ».

Dans un premier temps, priorité sera donnée à l'installation de salles de cours dans les anciennes écuries et à la réalisation de chambres dans le château. Chabenet est pour l'heure en chantier, sous l'œil vigilant des services des Monuments historiques avec lesquels le propriétaire collabore en bonne intelligence.

Il n'est bien sûr pas question de faire n'importe quoi. Si les travaux évoluent selon le rythme prévu, Chabenet pourra recevoir ses premiers hôtes fortunés dans six petits mois.

Qui aurait cru qu'à Pâques 1989, des Japonais pourraient jouer les gentils écoliers dans ce lieu historique ? Ma foi, il faut bien vivre avec son temps...

(1) Créé en 1973. Son siège est situé boulevard haussman, à Paris.



Philippe Marec, un nouveau châtelain pour un projet fou, fou, fou...



Une partie de la charpente du donjon

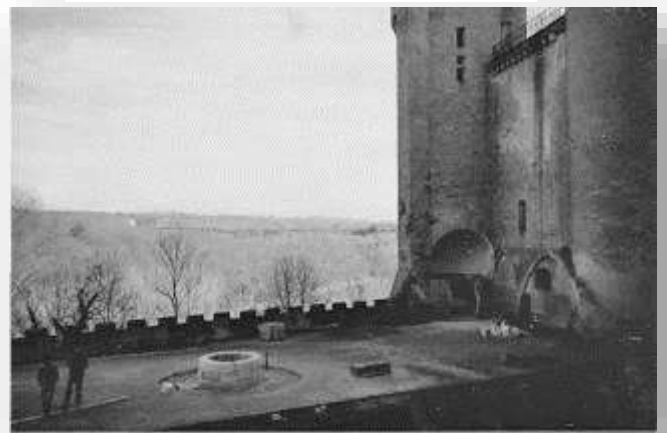


1989 : Les travaux du Château de Chabenet (Photos communiquées par Dominique Vignaud)

Ces travaux, entrepris par M.Marec un homme d'affaires breton qui avait l'intention d'agrandir l'école de langue qu'il possédait à Paris, durèrent cinq ans. Ils furent marqués par un incendie, au début de cette rénovation, qui détruisit une partie du premier étage (la salle du restaurant et son annexe dans la petite tour). L'ouverture de l'école s'en trouva retardée pour finalement ne jamais ouvrir, car intervint une crise pétrolière et financière qui contraria le projet.



Aménagement de la Bergerie



À gauche de la photo, l'entrée de la champignonnière qui se trouvait sous la serre à droite de l'entrée du château, devant les salles d'exposition.

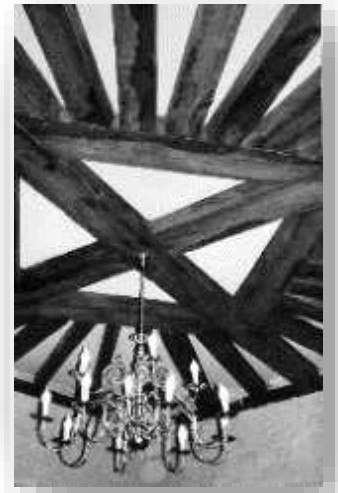
1989 Les travaux au château (suite)



Déplacement de la cheminée du 1^{er} étage, dans la salle dite « de justice »

1989

Les photos sont de Bernadette et Raymond Chastanet, les tapissiers ayant participé à la rénovation intérieure du château.



Des histoires de ponts

Ce n'est, certes, pas Garabit, mais le viaduc des Roches ne manque pas d'intérêt, architectural et historique. Des faits divers violents, voire dramatiques, ont marqué son édification

On peut y accéder, à pied ou en voiture, par une petite route touristique bordée par la rivière d'un côté et de l'autre par une végétation qui ravira les passionnés de plantes. On y trouve des orchidées sauvages, l'orchis bouc, l'orchis abeille... du serpolet. Et voici le village des Petites Roches, qui semble avoir été posé là, incongru, coincé entre la montagne qui lui a donné son nom et la Bouzanne, au pied du viaduc. Ouvrage impressionnant lorsqu'on songe que sa construction a débuté en 1847. La grande époque des ouvrages d'art, puisqu'il s'agit de la mise en place du réseau de chemin de fer. Ici on crée la liaison Château roux-Argenton.

Entreprise gigantesque à l'époque car la voie doit s'engager dans des tranchées coupées de 16 à 21 m de profondeur puis pénétrer dans le tunnel des Grandes Roches.

On engage un nombre considérable d'ouvriers, les uns recrutés dans la région d'Argenton, d'autres provenant de l'étranger. Parmi eux, 200 Piémontais.

Entre chiens et loups

La construction du viaduc est confiée à des spécialistes, les Compagnons du Tour de France qui font partie de deux sociétés différentes : celle dite des «loups» (composée surtout d'étrangers, des Italiens, et celle des «compagnons passants» dits «les dévorants» ou «les chiens». Sur d'autres chantiers, il y avait déjà eu des bagarres. Mais là, le 11 août 1848, l'ingénieur est averti que les Compagnons



Carte postale (vers 1900) éditée d'après l'affiche de la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans.

Loups ont embauché des ouvriers terrassiers et que tous ensemble doivent descendre à l'atelier où travaillent les Compagnons Chiens, bien décidés à en découdre. L'ingénieur voit déboucher deux à trois cents hommes sur les lieux et tente de les raisonner. Les Loups, plusieurs fois victimes des Chiens, attaquent leur cantine. Le bâtiment est littéralement ravagé, au point que son toit s'affaisse. Un ouvrier est précipité par la fenêtre. Les coups pleuvent. Le pillage, même, est de la partie. Le lendemain, la justice se transporte sur les lieux, constatant la démolition de la cantine des Roches pourtant construite en dur et... du sang sur les pierres éparses. Un procès eut lieu, le énième concernant les sociétés de Compagnons qui n'en étaient pas à leur premier affrontement sanglant. L'un des épisodes les plus connus, celui du pont de la Durance, a d'ailleurs inspiré il y a quelques années une série télévisée, «Ardéchois cœur fidèle».

Après deux jours de débats, seul Silvain Guillebault, 25 ans, journalier demeurant à

Argenton, est condamné à un an de prison. Les autres seront acquittés après avoir été incarcérés pendant quatre mois.

D'autres «faits divers» dramatiques ont marqué la construction de ce viaduc, notamment la noyade en 1847 de 9 ouvriers piémontais dont la barque surchargée sombre dans la Bouzanne.

Partant de cet épisode, on a longtemps prétendu que, pour assurer une meilleure sécurité, la Compagnie avait construit le pont de bois de Chabenet que l'on peut voir un peu plus loin.

On le découvre après avoir passé le château, imposant, avec ses huit tours, qui émerge de la verdure au-dessus de la rivière. Il est unique en France, ce pont de bois, couvert, qui enjambe la Bouzanne, sur la commune de Pont-Chrétien. Appuyé sur deux culées de pierres, il est presque entièrement fermé, les boiseries latérales ne s'ouvrant que par trois fenêtres de chaque côté. À l'intérieur, les fientes trahissent la présence de chouettes, chauves-souris, et autres oiseaux de l'ombre.

Alors, pont social destiné à la sécurité ? En fait, c'est le comte de Poix, propriétaire du château de Chabenet, qui obtenait en 1855 l'autorisation de l'édifier. Il permettait de relier au château ses propriétés (entre 1.000 et 2.000 hectares !) situées sur la rive droite. Banale histoire d'un châtelain soucieux de gérer au mieux ses terres, mais qui aura donné naissance à un monument unique.

CLAUDE CARLIER

L'église du Pont-Chrétien d'hier et d'aujourd'hui

Une conférence sur l'église du Pont-Chrétien a donné lieu à une soirée passionnante. De nombreux habitants de la commune ainsi que des passionnés d'histoire se sont regroupés dans la salle polyvalente de la mairie, au château du Broutet.

Nicolas Huron, avec conviction et chaleur, évoqua ce monument. Il en retraça d'abord la naissance, sans doute au XII^e siècle, sous forme de chapelle d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Gildas de Châteauroux, puis il évoqua les modifications ultérieures principalement de la fin du gothique et d'autre part du XIX^e siècle.

Il a éclairé d'un jour particulièrement neuf ce qui subsiste du prieuré, tant dans les bâtiments modernes du presbytère devenu depuis peu Maison des associations que dans la partie nord de l'église.

Cette conférence avait lieu dans le cadre du projet « Ecclésia », de l'association A.S.D.R.A. ; elle a été rendue possible grâce à l'aide du conseil général par une forme originale de convention entre l'Université de Tours et la municipalité du Pont-Chrétien-Chabenet.

Dans l'assistance certains ont eu le plaisir d'entendre évoquer des souvenirs restés profondément ancrés dans la mémoire collective : ils ont été heureux de renouer avec leurs racines, mais aussi beaucoup appris.

Une agréable brochure, bien documentée, réalisée dans le même cadre, retrace l'histoire de ce monument de notre patrimoine local ; on peut encore la réserver à la mairie du Pont-Chrétien.

Une conférence appartenant à la même série aura lieu à Chavin à propos de l'église et dans celle-ci, le samedi 14 mars, à 20 h 30.



Tombeau de Joséphine d'Andigné de la Chasse, comtesse de Poix, réalisé par le sculpteur Huguenin décédée en 1858. (photo E.Hubert Archives de l'Indre)

PONT-CHRETIEN-CHABENET *Cl. Comunal*

Une nouvelle postière

— 1993 — oct.



Catherine Jouhannet arrive d'Auvergne.

Depuis le début du mois d'août Catherine Jouhannet est la nouvelle postière du Pont-Chrétien. Originnaire de l'Indre elle effectue dont un retour aux sources après 10 ans passés en région parisienne et 2 en Auvergne. Elle est mariée et maman d'une petite fille de 3 ans. Arrivée depuis peu dans la commune, elle n'a cependant pas perdu du temps, elle vient en effet, en partenariat avec le comité des fêtes, d'édi-

ter une enveloppe préimbrée à l'occasion de la foire aux chevaux du 7 novembre. Cette enveloppe tirée à 1.000 exemplaires a été réalisée par l'imprimerie locale SODIMASS selon le dessin effectué par M. Chaussermy artiste-peintre qui avait déjà à son actif la flamme du Pont-Chrétien.

L'artisanat roi au Pont-Chrétien

N.R. 26 nov 1993

Tous les week-end jusqu'au 20 décembre, les « Brins d'Osier » seront ouverts aux artisans d'art. Sabotier, céramiste, sculpteur entre autres présenteront leurs œuvres.

POUR la neuvième fois, Guy Barbier et sa compagnie ouvrent toutes grandes les portes des « Brins d'Osier » aux artisans qui désirent exposer leurs œuvres. Lors de ses expos à travers la France, Guy Barbier rencontre des artisans de diverses corporations et les invite à venir présenter leur travail au Pont-Chrétien.

Cette année, la musique traditionnelle ouvrira le cycle des expositions avec une soirée où les Rabal'Bots qui arrivent de Dordogne, animeront le bal folk, salle de la mairie de Pont-Chrétien le samedi 27 novembre à 20 h 45.

Aux « Brins d'Osier » on retrouvera les peintures de Yana Rondolotto, auteur de l'affiche et quantité d'activités artisanales.

Souffleur de verre. — Nicolas Guittet, de la région parisienne, travaille des tubes en verre dont la forme se modèle simplement par la dextérité et l'imagination. Il animera l'exposition les 27 et 28 novembre.

Tissage. — Catherine Blum, tisserande depuis de longues années, habite Mornac-sur-Seudre, un charmant petit village d'ostréiculteurs. Elle travaille le lin et le coton sur des métiers âgés de 200 ans. Elle présente des serviettes, des nappes, etc. Elle animera l'exposition les 27 et 28 novembre.

Fotier. — L'atelier Bottani-Dechaud de la Borne (Cher), installé dans un village de potiers dont la tradition est le grès depuis le 13^e siècle. Les pièces sont cuites dans un four à bois à 1.350°. La diversité des tons provient des cen-

dres de bois qui se déposent pendant la cuisson.

Fermiers du Gers. — Louis Beaurin présentera toute une gamme de produits à base de canard, fabriqués avec façon artisanale. Il proposera une dégustation les 4 et 5 décembre.

Tourneur sur bois. — Claude Traon, de Vendée, manie les gouges avec habileté. Il présentera des pieds de lampe, des jeux, des fruits, avec en plus des champignons et de nouvelles essences de bois. Il démontrera son savoir-faire les 4 et 5 décembre.

Puzzles. — Christian Deschamps crée des puzzles colorés pour les enfants et d'autres, poétiques ou éducatifs, pour les parents. Certains sont accompagnés de livrets, contes ou planches d'utilisation, remplis d'humour, de tendresse et de découverte.

Sabotier. — Un des derniers sabotiers de France, Jean-Marc Chaussy, fabrique des sabots depuis 1951. Il utilise des machines dont se servait déjà son père. Pour lui, l'orme, le noyer, le hêtre, le bouleau sont des bois sans secret. Il présentera différentes phases de son travail en animant l'exposition le dimanche 12 décembre.

Bois peint. — Maryse Meulson, de l'Essonne, propose des objets pour petits et grands : coffrets, tirelires, boîtes... Elle sera présente les 18 et 19 décembre.

Sculpture savoyarde. — La sculpture dite en « coches » est pratiquée uniquement au couteau par Marc Amblard, qui perpétue cette tradition des régions montagneuses. En plus des objets exposés, vous pourrez voir sa dextérité lors



Guy Barbier, organisateur de l'exposition, présentera sa production

de sa présentation du dimanche 19 décembre.

Céramiste. — Patrick de Losowitch surprendra les visiteurs par les formes de ses œuvres et sa créativité.

Tamis. — William Jallais, de la Vienne, fabrique des mesu-

res, garde-manger et des tamis pour la semoule, confiture, pâtisserie, liqueurs.

Enfin Guy Barbier, l'organisateur de l'exposition, cultive son osier et vend sa production. Il présentera tout un choix de vannerie.



NR Mai 94

RÉSISTANCE

Ami entends-tu...

Lire page 2

Les F.T.P. du maquis de Chabenet reçoivent le renfort du Corps-Franc espagnol (ici avec le fusil-mitrailleur). A droite, Roland Foulatier, qui évoque ses souvenirs. (Photo s.d.)



LE PONT-CHRÉTIEN CHABENET

Il veut retrouver ses camarades 47 ans après

Ils étaient une section, dans les bois de Chabenet. Ils avaient décidé de faire le don d'eux-mêmes pour que vive la France. La vie et la mort les ont séparés. Quarante-sept ans ont passé et un de leurs camarades, Georges Chaffringeon, de Villedieu, voudrait bien les retrouver.

Un seul indice : cette photo d'amateur. Le fait aussi que ses copains et lui-même, incorporé à la 22002^e Compagnie de F.T.P., ont libéré Argenton et sont partis sur le front de l'ouest et l'Alsace.

Si vous vous reconnaissez, n'hésitez pas à contacter « Bouboule », c'était son surnom pendant le maquis, au 54.26.06.18.



Libération de Saint-Gauthier : le maquis de Chabenet.

(Photo s.d.)



Georges Chaffringeon et ses camarades dans les bois de Chabenet, en 1944



Flamme postale émise par le bureau de poste de la commune

Le pont couvert sur la Bouzanne

BIZARRE, vous avez dit bizarre ? Les lieux insolites ne manquent pas dans l'Indre. Sur la route de vos vacances, une étape, la verdoyante vallée de la Bouzanne, quelques kilomètres avant que le cours d'eau ne se jette dans la Creuse. C'est après avoir serpenté dans le Boischaud-Sud qu'il vient mourir sur la commune du Pont-Chrétien au lieu-dit « La Bouzanne tombante ». En remontant le cours d'eau, via le centre du village et sa splendide mairie installée dans le château du Broutet, on emprunte une petite route bucolique qui mène au viaduc S.N.C.F. A gauche de la route de Chabenet, un chemin tracé au cœur de vastes frondaisons mène aux anciennes champignonnières et au pont couvert. Cet ouvrage ne manque jamais d'étonner le visiteur. Par sa structure tout d'abord, puisqu'il s'agit de la seule

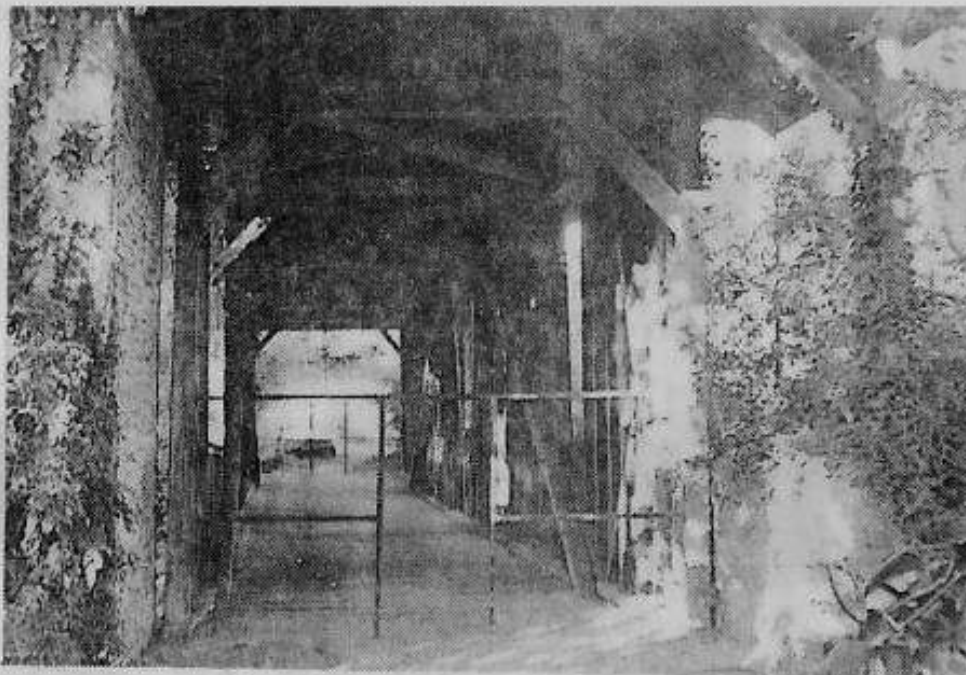
construction de ce type dans l'hexagone. Plancher et parapet en bois, toit en ardoise... une véritable maison sur pilotis qui possède « son » histoire.

Il faut dire que le pont a été réalisé 1950, lors de l'aménagement du viaduc et du percement du tunnel de Chabenet dans le cadre de la mise en place de la voie ferrée Paris-Toulouse. A l'époque, deux cents ouvriers piémontais regagnaient quotidiennement en barques leurs baraquements. Trop chargée, une embarcation chavirait et neuf de ses occupants se noyaient. C'est pour éviter de tels accidents que leur entreprise a construit le pont couvert. Même si son

bois a souffert avec le temps (une restauration bien pensée serait nécessaire), l'ouvrage mérite le déplacement : il fait incontestablement partie des curiosités du patrimoine berrichon.

J.-M. BONNIN.

**Une fable qui a la vie dure , car le comte de Poix obtint le permis de le construire en 1855
alors que le viaduc et le tunel etaient terminés en 1854**



Le pont de bois a été construit en 1850

Des Polonais dans les champs

" La Reverderie " au Pont-Chrétien-Chabenet vient d'accueillir une délégation polonaise afin de mieux connaître le fonctionnement de l'agriculture française.



Les charolais produits dans l'exploitation de M. et Mme Babin sont exportés vers la Pologne

INVITÉE par le Centre national pour l'aménagement des structures des exploitations agricoles (C.N.A.S.E.A.) une délégation polonaise de quatre personnes s'est rendue mercredi dernier sur l'exploitation agricole de M. et Mme Babin, sur la commune du Pont-Chrétien-Chabenet. Elle était composée de MM. Henry Antosiak, sous-secrétaire d'Etat, président de l'agence de restructuration et de modernisation de l'agriculture polonaise (ARMA); Ryszard Pazura, sous-secrétaire l'Etat, chargé des finances de l'agriculture; Slawo-

mir Gburczyk, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture, conseiller du président de l'ARMA et d'un interprète, M. Stanislaw Przewdzik.

Depuis 1991, une collaboration étroite existe entre le C.N.A.S.E.A et l'ARMA et des responsables du C.N.A.S.E.A effectuent régulièrement des missions en Pologne. M. de Cornulier, chargé des relations avec l'ARMA au C.N.A.S.E.A, le représentant du délégué régional du C.N.A.S.E.A à Orléans et M. Genty, chef du service à la délégation régionale du C.N.A.S.E.A, accompagnaient la délégation, ainsi que M. Georjon,

directeur de l'association départementale pour l'aménagement des structures des exploitations agricoles (ADASEA).

Le seul département visité

Le C.N.A.S.E.A, qui est une agence publique chargée de la répartition des fonds destinés à l'agriculture, a signé une convention avec l'ADASEA pour la mise en place, au niveau national, des aides destinées aux agriculteurs et des autres mesures prises dans ce domaine.

C'est pour mieux connaître le fonctionnement de notre agriculture que la délégation est venue dans l'Indre, seul département français qu'elle a visité. Installés à « La Reverderie » depuis 1967, M. et Mme Babin ont déjà reçu des délégations polonaises et ont eux-mêmes voyagé en Pologne. Ils ont répondu aux nombreuses questions qui leur étaient posées: comment ont-ils créé leur exploitation? Comment l'ont-ils financée? Ont-ils obtenu des subventions? Qu'elle est leur production? Sur une surface de 230 ha, dont 190 en location, le couple cultive du

blé, de l'orge et du tournesol. Il possède un cheptel d'une cinquantaine de vaches charolaises qu'il voudrait agrandir.

Il a été aussi question de l'entrée possible de la Pologne dans la C.E.E. La Pologne, qui a entrepris des réformes profondes dans son agriculture et cherche à obtenir l'aide financière de la C.E.E. et des institutions internationales pour soutenir ses projets de privatisation et de restructuration des terres nationalisées, souhaiterait, a déclaré M. Antosiak: « être considérée comme un partenaire plutôt que comme un concurrent ».



2 - Pont-Chrétien - Château du Pont, vue de la Bouzonne

Fin 1995 / Début 1996

" Bambi " chez George Sand ?

La superstar américaine, Michaël Jackson, pourrait s'offrir un cadeau de 25 millions : le superbe château de Chabenet, situé dans la vallée de la Bouzanne (Indre).

surtout la proximité aérienne — par le biais de l'aéroport de Châteauroux — du parc d'EuroDisney. Et quand on connaît l'affluence de « Bambi » pour le monde de Mickey, on se dit que ce dernier élément pourrait être déterminant. Michaël Jackson au pays de George

Sand : la nouvelle a fait en tout cas sensation dans une région déjà très touristique.

Un lieu de formation

Il faut dire que le château de Chabenet a une réputation et que l'opinion locale se désolait de le voir vide depuis son rachat par la

Société européenne de formation professionnelle en 1968.

A l'époque, le PDG de cette entreprise, Philippe Marec, souhaitait mettre sur pied des séjours linguistiques pour des responsables internationaux. Les stagiaires en provenance de Los Angeles ou d'Osaka,

devaient être réceptionnés à l'aéroport de Châteauroux et passer environ une semaine sur place, chiffrée à 25.000 F. Une série d'activités étaient prévues pour accompagner les cours, et la société comptait accueillir chaque année des centaines de personnes de très haut niveau.

Accompagné de très importants travaux de restauration, le projet paraissait solide, mais pour des raisons diverses, et en particulier la guerre du Golfe, il ne s'est jamais concrétisé. Philippe Marec a donc décidé de vendre cette splendide forteresse de sept tours et quatre-vingt-deux pièces...

Si le coût de l'opération (25 millions de francs) a certainement découragé de nombreux candidats, l'excellent état des lieux a retenu l'attention de personnes fortunées. Parmi elles, une autre chanteuse de dimension internationale, Cher, l'ex-vadette du groupe Sonny et Cher ces années 1970, reconverte dans le cinéma, qui avait finalement décliné l'offre... car elle trouvait le monument en trop bon état. Michaël Jackson, la pop-star la plus célèbre du monde, se laissera-t-elle séduire ?

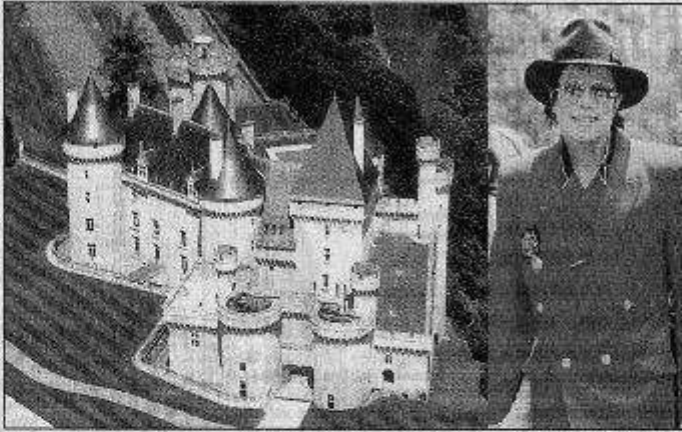
Le pari est lancé...

Jean-Michel BOWWIN.

APRÈS la chanteuse Cher, c'est Michaël Jackson qui s'intéresse au château de Chabenet, ce monument du XV^e siècle situé sur la commune de Pont-Chrétien, non loin d'Argenton-sur-Creuse, à mi-chemin entre les pentes de Garglisse et les monts de Fontgombault. Une agence a contacté en son nom le propriétaire actuel de la forteresse, mise en vente pour la somme de vingt-cinq millions.

La proximité aérienne d'EuroDisney

Si rien n'est fait, ni signé, deux arguments de poids pèsent en faveur du site berchillon. Tout d'abord son excellent état, dû à une restauration récente, mais



Un château médiéval (mais avec piscine) pour le chanteur d'« History » : ça ne s'invente pas.

(Document extrait de « L'Indre à lire d'été », archives PEUTER)

Déjà Mick Jagger !

L'arrivée (éventuelle) de « Bambi » sur les bords de la Bouzanne est d'autant moins improbable qu'une autre rock-star, mondialement connue, est installée tranquillement dans le Centre de la France et qu'à l'abri de ses lunettes, elle peut faire son marché à Blois sans être pourchassée par les paparazzi. C'est le leader charismatique des Rolling Stones, Mick Jagger, installé depuis de nombreuses années au château de la

Fourchette à Pocé-sur-Clise, en Indre-et-Loire.

Parmi les autres « refuges » loin de Paris, outre les abris discrets en Sologne de personnalités comme Alain Delon, la commune de Neuville-sur-Barangeon (Cher) compte le château de l'ex-empereur Bokassa (aujourd'hui propriété d'une association proche du Front national) et la maison de maître de Christophe Deshayes.

" Bambi " dans le Berry : rumeurs

Ca y est ! Michael Jackson a bien acheté une propriété « immense » en France. Mais est-ce le château de Chabenet, dans l'Indre ? Ou bien est-ce un coup de pub ?

CABEU, dont on connaît la clientèle du dessin, a représenté des villages d'adolescents aux fenêtres d'un château, le regard avassé, à l'unique pendante, attendant la venue du maître. Mais le maître viendra-t-il ? Là, c'est le village de Pont-Chrétien, non loin d'Argenton-sur-Creuse, dans l'Indre, le pays de George Sand. Le maître, c'est le roi de la pop music, Michael Jackson, « Bambi » pour ses milliers d'admirateurs, qui cherchait, par le biais de ses agents, une demeure en France, pas trop loin d'EuroDisney à Marne-la-Vallée.

Le 16 février, le « NR » déclarait le tout-tout en annonçant qu'un contact avait été pris entre des représentants du chanteur et Philippe Marec, propriétaire depuis 1983, du château de Chabenet (sept tours, 82 pièces, sacserie, piscine, remparts du XV^e et parc de 17 hectares) qui mettait en vente les lieux au bord de la rivière la Bouzanne pour 26 millions de francs.

« Constat », s'indigne le PDG de la Société européenne de formation professionnelle, que la guerre du Golfe avait contraint à abandonner son idée de faire de son château un cadre pour stages linguistiques internationaux.

Peut-être, mais les admirateurs de la star d'« History » se donnent rendez-vous, tous les week-ends, dans le petit village de Pont-Chrétien. Malgré les éléments, ils y croient.

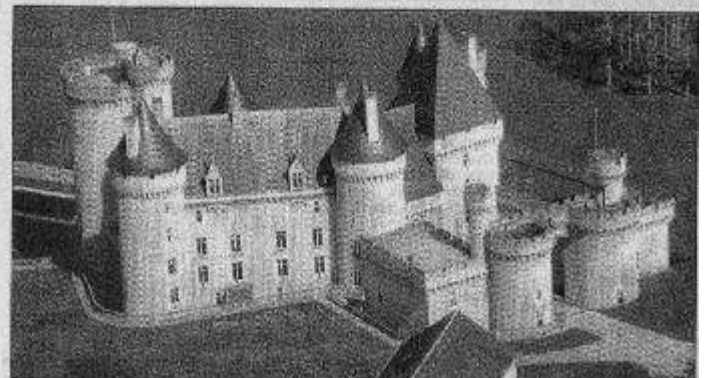
Et puis, dans la nuit de jeudi 25 avril, un communiqué de trois lignes venant de Los Angeles annonçait au monde que Michael Jackson avait acheté « dans une région de choix de la campagne française », une propriété « immense » d'une valeur comprise entre 50 et

80 millions de francs (5 à 6 milliards de centimes !). L'humour des agents américains du chanteur leur autorisait à ouvrir sur leme et assurant que plus que jamais « la vedette serait « le roi » ».

Déduction faite, il apparaît que cette propriété fait une centaine d'hectares (soit bien davantage que Chabenet) qu'elle a coûté trois fois plus que le château berchillon : que Philippe Marec continue à dire qu'il ignore tout d'une éventuelle transaction, même s'il se montre plutôt adepte du « vouloir ou non ».

D'autant plus raté qu'au petit jeu de l'énigme « le Roi », on peut imaginer le piège d'une ville de France finissant par ces mots : y en a six. Dont un certain Nogent-le-Roi, en Eure-et-Loire, près d'Orléans, justement un château et une propriété « immense » seraient à vendre. Et l'Eure-et-Loire, avec Chartres et Maintenon, est un département plus « royal » (et plus proche de Paris) que l'Indre.

Deuxième hypothèse : dans le monde américain du show-bizz, la paranoïa ambiante conduit à en dire volontiers le moins possible,



Le château du XV^e siècle était devenu un lieu de visite pour tous les fans du chanteur. (photos AFP)

le plus évasivement du monde. « Immense » et « 5 millions » pourraient d'abord servir à valoriser l'image internationale de la star. Dont d'aucuns affirment qu'elle cherche d'abord une propriété bien aménagée pour recevoir un espace industriel ou commercial, une sorte

de relais, de tête de pont d'EuroDisney, mis au point en association avec le prince saoudien Alwajid. D'où une seconde possibilité : Chabenet tient la corde.

Dernière éclairage possible : un superbe coup de pub de Michael Jackson et de son team californien.

Cela décevrait terriblement les fans de « Bambi ». Du vont continuer à faire la queue à Pont-Chrétien. « Pas étonnant, Michael Jackson adore les colonies de vacances », disait méchamment Patrick Timsit à la radio.

Camille LADARE.



Château de Chabenet
Chemin de ronde
aujourd'hui sous terre
entre la salle des
chevaliers et le
bâtiment technique de
la piscine



Le SOS du pont de Chabenet

Le pont couvert de Chabenet verra-t-il l'an 2000 ? Cette question, tous les défenseurs du patrimoine se la posent en contemplant l'ouvrage d'art, situé sur la commune du Pont-Chrétien (Indre) et qui enjambe la Bouzanne depuis 1950.

Réalisé dans le cadre de l'aménagement de la voie ferrée Paris-Toulouse pour permettre aux ouvriers de passer la rivière sans encombres, ce

monument en bois est unique en France. Rien d'étonnant si les touristes qui visitent le Boischaud-Sud font souvent un crochet pour découvrir le site. S'ils ne manquent jamais d'apprécier un cadre particulièrement bucolique et reposant, ils s'émeuvent de l'état d'une construction qui défie mal le temps.

Le plancher et le parapet en bois sont ajourés, le toit en ardoise, parsemé de trous, semble crier au secours... Cette misère étalée à un kilomètre du fringant château de Chabenet, entièrement rénové et convoité récemment par Mickael Jackson, laisse à chacun un arrière goût d'injustice. En 1989, les élus du Pont-Chrétien ont tiré la sonnette d'alarme en demandant une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Désormais classé, l'édifice n'en reste pas moins oublié de la fée restauration. Si la



Faux : Le comte de Poix obtint le permis de construire en 1855, la ligne fut inaugurée en 1854

Le pont a déjà beaucoup souffert... (Photo « NR »)

commune entretient régulièrement ses abords et remplace les planches défectueuses, l'ensemble continue de se dégrader. « Nous sommes conscients qu'il faudrait faire plus, explique Daniel Dufour, l'adjoint au maire du Pont-Chrétien chargé de la culture. Une rénovation complète s'impose, mais l'opération coûte cher. Les démarches que nous menons depuis sept ans n'ont malheureusement pas obtenu de résultats. »

Ce SOS patrimoine qui passe par l'attribution de subventions sera-t-il enfin entendu ? La commune du Pont-Chrétien, mais aussi tous les amoureux du patrimoine le souhaitent ardemment. Histoire de ne pas conter un jour l'histoire d'un pont couvert unique en France, disparu dans l'indifférence générale.

Jean-Michel BONNIN.

Un nouveau châtelain à Chabenet

13 novembre 1996

Convoité il y a quelques mois par Michaël Jackson, le château de Chabenet a finalement été acheté par un chef d'entreprise de Grenoble qui veut ouvrir le site au public.



Jean-Bernard et Annie Pétraud ne manquent pas de projets

AU printemps dernier, la nouvelle tombait comme une bombe : la pop-star Michael Jackson souhaitait acquérir le château de Chabenet. Débarquement des médias, venue de fans en quête de leur idole... la forteresse, qui en a pourtant vu d'autres, vivait l'une des périodes les plus agitées de son histoire. Finalement, malgré deux déplacements sur les bords de la Bouzanne, le chanteur ne donnait pas suite au projet, et le site retrouvait une apparente tranquillité.

Derrière les murailles, la vie continuait pourtant, et un couple de la région grenobloise venait régulièrement s'impré-

gnier de l'atmosphère médiévale avec de la suite dans les idées. Débutée en août 1994, la croisade de Jean-Bernard et Annie Pétraud a trouvé son aboutissement le 5 novembre dernier avec l'achat d'un monument dont la mise à prix fut un temps de vingt-cinq millions de francs.

Si les nouveaux propriétaires ne souhaitent pas révéler le coût de la transaction, ils évoquent déjà avec passion des projets, pour la plupart à court terme. Avec en toile de fond le souci d'ouvrir largement les lieux au public.

L'entreprise va se développer

Responsable depuis douze ans de la société Alpes-santé-nature, Jean-Bernard Pétraud entend dans l'immédiat transférer le siège de l'établissement grenoblois à Chabenet. Spécialisée dans le médical et le para-médical, l'entreprise commercialise des appareils de massage et de confort dans la France entière, mais aussi en Belgique et en Suisse, auprès d'une clientèle de professionnels et particuliers. Elle emploie actuellement six salariés s'installera dans la bergerie du château.

Les nouveaux propriétaires de Chabenet, qui ont acheté le monument en nom propre, souhaitent bien sûr l'habiter, mais aussi le faire découvrir par le biais de visites guidées. Quelques chambres d'hôtes devraient également être proposées dès le printemps.

Un dossier transparent

« Nous sommes ouverts à toutes les propositions », insiste Jean-Bernard Pétraud, qui se dit décidé avant tout à jouer la transparence pour faire taire une rumeur qui n'aurait pas facilité vingt-sept mois de transaction. « Nous avons été déstabilisés lorsqu'on nous a fait

passer pour une secte dans le but de favoriser le dossier Michael Jackson, se défend le nouveau propriétaire, mais on nous accrochant jusqu'au bout nous avons démontré la sincérité de notre coup de foudre ».

Occupé dans l'immédiat à personnaliser un site qui conservera ses gardiens et son jardinier le nouveau propriétaire de Chabenet se rappelle avoir découvert les lieux en 1969, lors d'un déplacement à l'ancienne usine Willème. Quand, vingt-cinq ans plus tard, il a découvert par hasard qu'ils étaient en vente, il n'a eu de cesse de les acquérir. Le quinquagénaire entend désormais leur consacrer la seconde partie de son existence...

Jean-Michel BONNIN.

Château de Chabenet : une longue histoire



Le château compte sept tours et quatre-vingt-deux pièces

Le château de Chabenet possède une longue histoire. C'est en 1471 que le roi Louis XI a chargé Josselin du Boys de construire une forteresse sur la rive de la Bouzanne, dans le but de stopper les Anglais. A la fin du XV^e siècle, les quinze tours d'origine étaient reliées entre elles par des remparts, et la place forte, dominée par un donjon, voyait véritablement le jour.

Occupée par 1.500 hommes d'armes durant les guerres de la Ligue, le château fut en partie démantelé en 1635 sur ordre de Richelieu. Vendu en 1793 comme bien national, il a été restitué en 1803 à Mme Guyot d'Anières, descendante des derniers proprié-

res. La famille Poix, les établissements Willème, M. Pierre Billon, rachetèrent le monument situé sur le commune du Pont-Chrétien, qui compte encore sept tours et quatre-vingt-deux pièces.

En 1988, Philippe Meroz, responsable de la société européenne de formation, avait acquis le site pour organiser des séjours linguistiques s'adressant à une riche clientèle étrangère. Un aménagement important était réalisé, mais le projet capotait, suite notamment à la guerre du Golfe. Une fois en vente, le château a drainé de nombreux acheteurs potentiels, dont la chanteuse Cher et Michael Jackson.

1997 : Janvier - Le village sous la neige



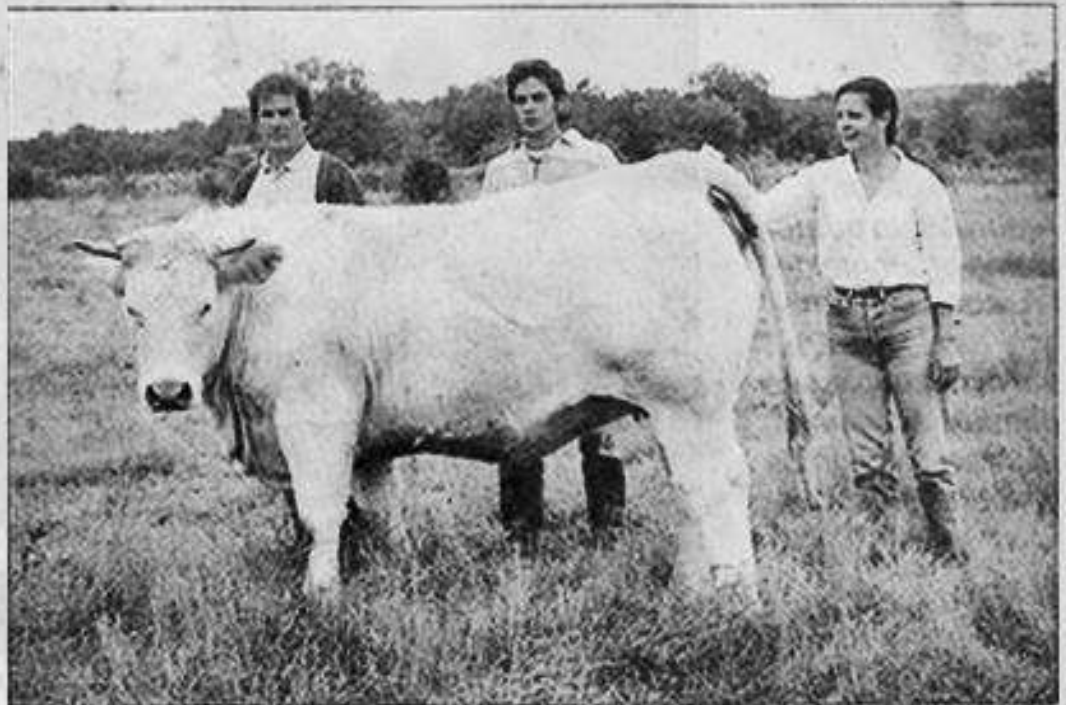
(photos A.Gautier)



1997 : 8 août « Lagune » super star N.R

“ Lagune ” superstar

Cette génisse de trente mois, issue de l'élevage Babin, du Pont-Chrétien, sera remise jeudi au maillot jaune du Tour.



La famille Babin possède 150 charolais, mais la vedette du moment se nomme « Lagune ».

Voici quelques années, à Limoges, le grimpeur colombien Luis Herrera avait gagné une vache limousine. Jeudi, à La Châtre, le maillot jaune du Tour de France recevra une génisse de trente mois, issue de l'élevage Babin du Pont-Chrétien.

Si l'objectif de cette initiative du GECIDI est bien sûr de promouvoir la race, le propriétaire de l'animal sera lui aussi à l'honneur puisqu'il montera sur le podium en compagnie du député-maire de La Châtre, Nicolas Forissier, et du président du groupement Michel Courtillet. Un véritable jour de gloire pour Daniel Babin, installé depuis 1976 au domaine de « La Reverderie », un site particulièrement bucolique en surplomb de la Bouzanne et du pont de bois de Chabenet.

L'agriculteur tient à souligner que cette opération est avant tout celle du GECIDI ; mais l'événement met son élevage sous les feux de la rampe. Et c'est l'occasion de découvrir une exploitation familiale de 220 hectares, spécialisée dans le charolais avec cent cinquante têtes, dont soixante vaches inscrites, et les céréales.

Epaulé par son épouse Marianne et, depuis peu, par son fils Charly (23 ans), Daniel Babin vise au maximum le marché de la reproduction. Le reste du cheptel est fini à l'herbe sur la ferme.

Des ventes à l'étranger

Si une participation régulière à des concours permet

d'écouler beaucoup d'animaux dans l'Hexagone, la clientèle vient aussi d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, et de Tchéquie. Quand l'éleveur a su que le GECIDI souhaitait offrir une vache sur pied au maillot jaune du Tour de France, il a aussitôt proposé plusieurs bêtes. « Lagune », une génisse de trente mois qui doit vêler en décembre, a finalement été choisie.

« Il s'agit d'une très bonne bête, représentative de la race, qui a des aptitudes au vêlage et à l'allaitement », souligne l'exploitant, satisfait bien sûr de la décision du groupement, mais aussi heureux de pouvoir participer « à la promotion de la race et de la viande charolaise aux niveaux national et international ».

L'animal partira jeudi matin pour La Châtre et sera remis symboliquement au maillot jaune devant les caméras. Il reviendra ensuite à « La Reverderie » et fera l'objet d'une cérémonie officielle en cours d'été. Le lauréat pourra soit emmener la vache, soit empocher sa valeur, autrement dit un chèque de 10.000 F. « On préférerait que la bête soit attribuée à un coureur d'origine paysanne et reparte avec lui, avoue Marianne Babin. L'idéal serait qu'elle aille en Amérique du Sud où le charolais n'est guère connu. »

Malheureusement, compte tenu du parcours de ce début de Tour, « Lagune » devrait plutôt revenir à l'Italien Cipolini ou au Belge Tom Steels qu'à un grimpeur colombien !

Jean-Michel BONNIN.

Le château se dévoile

Au temps des troubadours

Les nouveaux propriétaires avaient décidé d'ouvrir le château de Chabenet au public. La première avait lieu dimanche.



Les nouveaux châtelains ont invité toute la commune à découvrir les lieux et leurs occupants.

Le voile est levé sur le château de Chabenet et ses « mystères » successifs sont dissipés. Après le suspense concernant son acquisition à partir de sa mise en vente en 1988 par Philippe Marec, l'ancien propriétaire qui avait vu échouer ses projets d'organisation de séjours linguistiques, de nombreux acheteurs potentiels se sont succédé et l'épisode « Michael Jackson » a fait couler pas mal d'encre et de salive.

Les nouveaux propriétaires, Annie et Jean-Bernard Pétraud, habitent depuis 1996 ce beau monument dont l'origine remonte au XI^e siècle et dont les sept tours dominent la vallée de la Bouzanne depuis le

XV^e siècle. M. Pétraud en a fait le siège, situé auparavant à Grenoble, de sa société « Alpes Santé Nature », spécialisée dans le secteur médical et paramédical. M. et Mme Pétraud avaient également le projet d'ouvrir le site au public. C'est chose faite depuis dimanche dernier avec la mise en service de dix-huit chambres d'hôtes, où style et bien-être se conjuguent avec confort moderne et possibilités de loisirs tels que billard, piscine, sauna, tennis, etc.

Parallèlement, dans une autre partie de la demeure, qui compte 82 pièces, des visites guidées sont organisées, et les premiers visiteurs à en avoir bénéficié, gratuitement,

étaient les élus de la commune. Le maire, Pierre Pomproix, et son conseil municipal au complet ont pu découvrir sous la conduite des nouveaux châtelains la chapelle, la salle d'armes, la salle angevine et plusieurs chambres dont celle du constructeur Josselin Dubois.

Des tickets gratuits

Pour cet essai inaugural de leur domaine, Jean-Bernard et Annie Pétraud avaient décidé d'aller à la rencontre des habitants, en invitant quelque cinq cents foyers à lever ensemble le verre de l'amitié dans la cour de la bergerie. Chaque participant a reçu en outre un ticket de visite, gratuit, et plusieurs à

tarif réduit. Une agréable et sympathique façon de faire connaissance avec ceux qui vont apporter un plus à la commune et ses environs. A noter que jusqu'au 15 juin, les visites sont limitées aux week-ends et jours fériés. Puis, jusqu'au 30 septembre, elles auront lieu tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

D.B.

■ Pour tous renseignements, s'adresser au château de Chabenet, BP 20, 36800 Le Pont-Christien, tél. 02 54 25 80 28, ou contacter l'office de tourisme d'Argenton-sur-Creuse, le Comité départemental de tourisme ou les Gîtes de France.



Jean-Bernard et Annie Pétraud vous accueillent dans leur château. (Photo Patrick Gaud)

Dans le cadre de sa dernière saison d'ouverture au public, le château de Chabenet propose des visites guidées nocturnes et des soirées médiévales.

tee, la famille Pétraud a prévu trois visites nocturnes vendredi, samedi, et dimanche.

Le monument de nuit

Les trois randos vous fixent à partir de 22 h permettront d'apprécier le château illuminé, avec un long éclairage à l'intérieur et la présentation du rez-de-chaussée. Toujours soucieux de la qualité de l'accueil, les propriétaires offriront une coupe de monlouis pour accompagner la petite galette maison, baptisée « pontcabanette ». Cette saison estivale comprendra enfin deux soirées médiévales animées par un groupe de troubadours.

Les visiteurs seront accueillis à 20 h par les chanteurs et musiciens et un dîner typique se déroulera dans la magnifique cave voûtée du monument, restaurée en 1957. Le cadre contribuera à l'encours au succès de la manifestation. Car au château de Chabenet chaque mètre carré est un voyage dans le temps.

J.-M. B.

■ Visites guidées nocturnes les 6, 7, 8 août à partir de 22 h. Prix : 50 F.
Soirées médiévales les 13 et 20 août. Prix : 225 F sans les

Chabenet livre ses secrets

N.R. 31 juillet 1997

31 juillet

Cet été, le château de Chabenet s'ouvre largement au public. Visites guidées et animations au programme.



Sous la conduite d'un étudiant en histoire, la visite dure environ une heure.

Sous les feux de la rampe depuis la venue de la star Michaël Jackson, le château de Chabenet veut pérenniser sa notoriété. Les nouveaux proprié-

res Jean-Bernard et Annie Pétraud, ne ménagent donc pas leurs efforts, et depuis leur arrivée dans l'Indre, en novembre 1995, force est de constater qu'ils n'ont pas perdu leur temps.

Après avoir ouvert dix-huit chambres d'hôtes, avec repas, piscine, hammam, sauna, billard et tennis à la clé, ils proposent une visite guidée des lieux, sous la conduite d'un jeune étudiant en histoire, Lu-

dovic Livrnette. Etalée sur près d'une heure, cette découverte débute dans le parc, se poursuit dans la cour intérieure et comprend plusieurs pièces, dont la splendide salle d'armes et son sol d'origine (XV^e) : La charpente de la tour carrée, à laquelle on accède par quatre-vingt-dix-huit marches, constitue l'un des points forts du voyage, et à l'extérieur le panorama sur la vallée de la Bouzanne est saisissant. La chapelle avec ses étonnantes habits sacerdotaux, les anciennes cuisines transformées en salle de réception, valent également le coup d'œil. En prime, une dégustation maison : la pontcabanette, petite galette artisanale tirée d'une recette médiévale.

Des soirées médiévales

Si le public ne visite pas, on s'en doute, les quatre-vingts pièces du château, il peut appréhender l'essentiel d'un site

exceptionnel et considéré comme l'un des mieux restaurés de notre région : « Notre objectif est de faire vivre les lieux en y amenant un maximum de monde car un tel monument demande un entretien constant », explique Jean-Bernard Pétraud. La réfection de la terrasse, prévue l'an prochain, coûtera par exemple 200 000 F... »

Pour séduire un maximum de personnes, l'association des Amis du château a organisé des visites nocturnes les 13 et 14 juillet. Elle a prévu également des soirées médiévales et à thème chaque week-end d'août. Ces rendez-vous auront lieu dans une cave voûtée, restaurée pour la circonstance. L'initiative, qui débute vendredi, devrait plaire. Et que ceux qui n'osent pas franchir le seuil de cet imposant monument se consolent : ils peuvent le voir illuminé tous les samedis des rives de la Bouzanne...

Jean-Michel BONNIN.

Les haies seront tressées

Guy Barbier a remis au goût du jour les haies d'osier tressé. Et le maire et ses conseillers ont dû retrousser leurs manches.



Le maire et son équipe municipale appliquent les directives techniques de Guy Barbier

Samedi dernier, une équipe de jardiniers hors du commun était à l'œuvre, de bon matin, au terrain de camping. Dans la bonne humeur, chacun s'activait, plantait, redressait. Qui aurait pensé que l'on assistait à une (rude) séance de travail du conseil municipal du Pont-Chrézien ?

Et pourtant, Pierre Fomproix, maire de cette charmante et vivante commune, était en pleine action, entouré de tous ses conseillers, ou presque. Il s'agissait d'une entreprise peu banale : planter une

haie d'osier le long de la clôture du terrain de camping. Pourquoi de l'osier, dira-t-on ? Parce que ça change des thuyas et autres pyracanthas, habituellement utilisés et sujets à diverses maladies. L'osier, c'est beau, robuste, élégant, cela coupe le vent et abrite bien les oiseaux.

Et surtout parce que Guy Barbier, le vannier des « Brins d'osier » que l'on ne présente plus, a eu l'idée de tenter cette expérience et l'a soumise au conseil mu-

nicipal qui l'a adoptée avec enthousiasme et a retroussé ses manches pour aider Guy.

La particularité de cette haie est d'être tressée : des croisillons réguliers sont ainsi formés, un brin en avant, un brin en arrière. Gare à qui se trompe : il faut défaire et recommencer ! Ensuite, miracle de la nature : les tiges pressées l'une contre l'autre se souderont. Bourgeons puis feuilles habilleront le tout.

La haie va grossir, forcir. Elle sera coupée à environ un mètre de hauteur, l'hiver prochain.

Au fait, saviez-vous que la technique de la haie d'osier tressé est très ancienne ? Elle nous vient du Moyen Age et si, aujourd'hui, elle est peu courante, on peut en admirer une plantation dans le jardin médiéval d'Orsau, près du Château-en-Berry, dans le Cher.

Alors, pourquoi pas au pied du château du Broutet ? Gageons que, lors d'une prochaine réunion du conseil municipal du Pont-Chrézien, le maire et ses « jardiniers » viendront compter les bourgeons !



Portrait

Du chant à la peinture

Hélène Garetti-Gouvrit, artiste lyrique au Pont-Chrétien - Chabenet, participe au salon de peinture d'Argenton. L'art pictural est sa seconde passion. Sa petite commune accueille d'ailleurs d'autres anciens chanteurs d'opéra.



Hélène GARETTI-GOUVRIT séduite par Chabenet

HÉLÈNE GARETTI-GOUVRIT est issue d'une famille de Roanne où la fibre artistique était déjà bien développée : comédie, musique et chant.

C'est à 16 ans que la chanteuse décida de consacrer sa vie à l'art lyrique, à Orange en écoutant Régine Crespin.

Hélène Garetti-Gouvrit est soprano et fut souvent soliste à l'opéra de Paris.

Lyrique...

Après avoir fait ses premiers pas sur scène à l'opéra de Nice, elle prend des cours pendant cinq ans au Conservatoire national de musique et rentre à l'opéra de Paris en 1970. Tout au long d'une carrière musicale riche, exigeante et parfois difficile, Hélène Garetti-Gouvrit chante à Bordeaux, Strasbourg, Rouen, Toulouse,.... et Tokyo, en Bulgarie, en Allemagne...

Toutes ces années sont émaillées de souvenirs, entres autres, la soprano a chanté une fois avec Mado Robin (cantatrice d'Izeures-sur-Creuse) dans le duo de *Lakmé* de Léo Delibes.

Souvent soliste à l'opéra Garnier ou à l'Opéra Comique, l'artiste a chanté, en 1983, *Ariane Anaxos* de Strauss, *Madame Butterfly* de Puccini, *Iphigénie en Tauride* de Gluck et aussi en 1986 *Mimi* à l'opéra, et dans la foulée *Ariane Anaxos* en alternance avec Montserrat Caballé.

Ses professeurs, dont Germaine Lubin, Jouatte, ou encore Jean Clavery, l'ont toujours encouragée et poussée, ce qui lui a permis de remporter plusieurs prix très recherchés dans la profession.

« J'ai chanté une seule fois à l'opéra Bastille, dit la soprano, mais je n'en ai pas gardé un excellent souvenir, l'acoustique n'était pas très bonne, et

à mon avis ce nouvel opéra n'avait pas vraiment lieu d'exister ».

Hélène Garetti-Gouvrit fut faite chevalier des Arts et lettres en 1986.

... Picturale

L'autre passion de la chanteuse est la peinture : « Quand je suis arrivée à Chabenet, il y a quelques années, et cela sur les conseils de trois amies qui chantaient à l'opéra et résident au village. C'est-à-dire quand j'ai arrêté la musique, la peinture m'a été d'un grand secours, il y a eu comme un effet de basculement. J'ai de suite adhéré au Cercle des beaux-arts d'Argenton, et je m'en félicite ». A Chabenet, nous attendons encore une pianiste qui devrait nous rejoindre prochainement.

Il faut dire que la chanteuse a un joli sens du pinceau, ce qui lui a permis de glaner plusieurs prix lors des salons de la région. L'artiste s'est aménagée un atelier dans sa maison, où elle manie surtout l'huile. Les sujets qu'elle aborde sont principalement des natures mortes où l'on retrouve des inspirations de la peinture flamande et des paysages, souvent les bords de la Bouzanne ou de la Creuse.

Hélène Garetti-Gouvrit qui a toujours de la famille à Roanne ne regrette pas le choix qu'elle a fait en venant à Chabenet : « J'apprécie vraiment cette campagne, moi qui ai passé environ trente ans à Paris. Les Berrichons sont sympathiques et accueillants et la vie culturelle est vivante, dans cette province malgré ce qu'en pensent certains esprits chagrins ».

Pierre BRUNAUD



Tableau peint par Hélène

